

Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2019

établie sous la responsabilité de :
Caroline BRUNETTI, archéologue cantonale
Textes réunis par Emmanuelle Evéquo
Service de la culture, Office cantonal d'archéologie

avec les contributions de :
Romain ANDENMATTEN, Manuel ANDEREGGEN, Brigitte ANDRES,
Werner BELLWALD, Ludovic BENDER, Mirco BRUNNER, Anja BUHLKE,
Anouk BYSTRITZSKY, Philippe CURDY, Phillippe DELLA CASA,
Claire EPINEY-NICOUD, Christian GAUDILLÈRE, Marie-Paule GUEX,
Albert HAFNER, Caroline HEITZ, Thomas HESS, Corinne JUON, Fabien MARET,
Dorian MAROELLI, Manuel MOTTET, Jakob OBRECHT, Olivier PACCOLAT,
Christophe PANCHARD, Johannes REICH, Déborah ROSSELET, Rouven TURCK

Introduction

Les interventions et les rapports présentés ci-dessous ont été réalisés en 2019¹. Ils ont eu comme maître d'œuvre l'État du Valais, par le biais du Service des bâtiments, monuments et archéologie (SBMA) qui dépendait du Département des transports, de l'équipement et de l'environnement. Depuis le 1^{er} janvier 2020, la section Archéologie cantonale du SBMA, devenue l'Office cantonal d'archéologie (OCA), est rattachée au Service de la culture. Cet office fait dès lors partie du Département de la santé, des affaires sociales et de la culture (DSSC).

Quelques projets ont été lancés et soutenus par des institutions ou associations publiques ou privées, que nous tenons à remercier chaleureusement de leur engagement, notamment la Commune de Savièse à l'occasion de la réfection du château de la Soie et la Confédération suisse dont le soutien a été sollicité pour les fouilles de l'église funéraire de Saint-Maurice en Condémines, et du dolmen de Don Bosco à Sion.

¹ Une partie des interventions présentées ici ont fait l'objet d'une notice dans la chronique archéologique de l'ASSPA, 103 (2020).

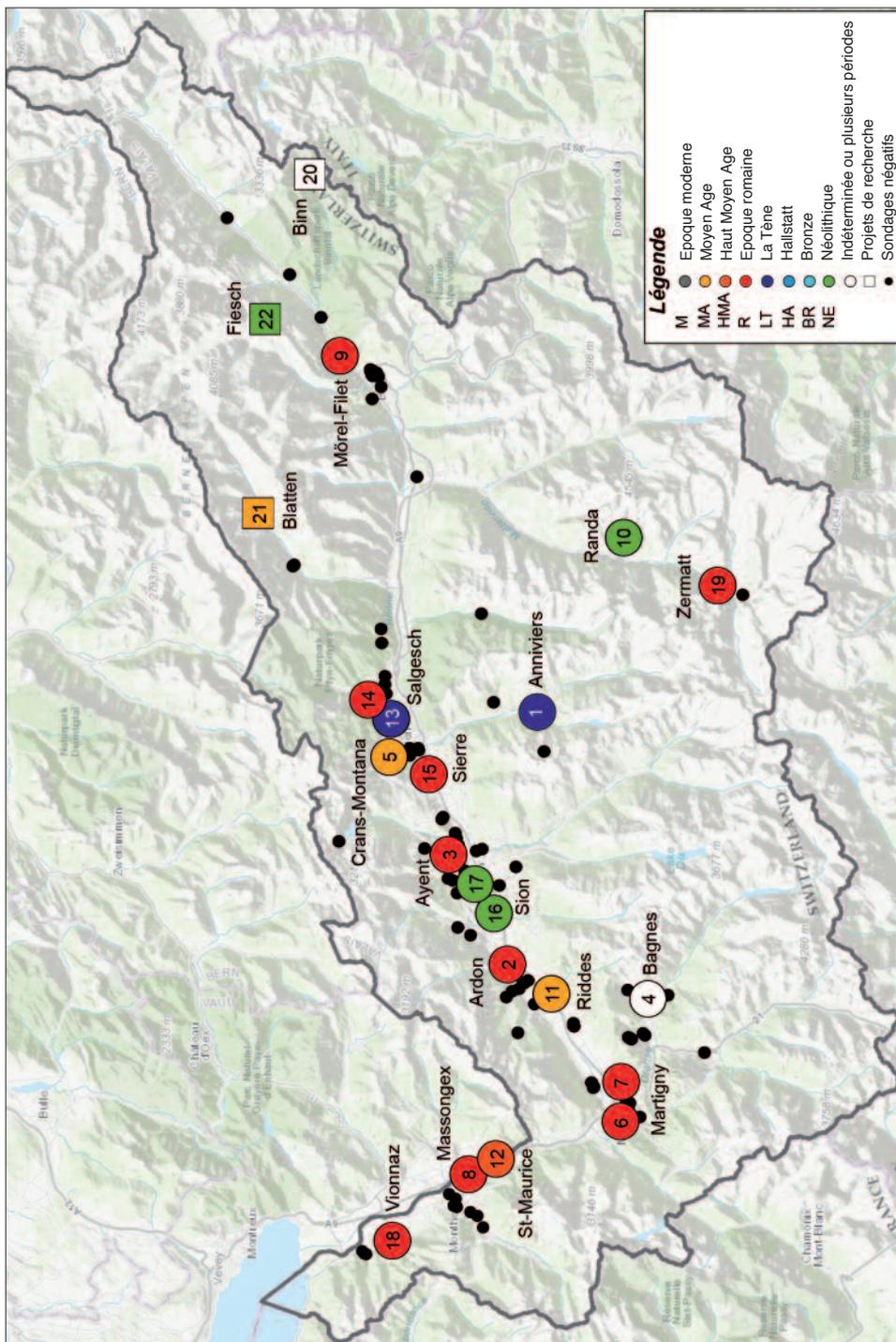


Fig. 1. Situation des interventions archéologiques menées sur le territoire valaisan en 2019. (Dessin : © OCA)

L'archéologie valaisanne en quelques chiffres

Pas moins de 429 dossiers de construction ont été examinés en 2019. Les surveillances des travaux relatives aux dossiers de construction ainsi que plusieurs découvertes en dehors des secteurs archéologiques ont abouti à un total de 146 interventions, dont 37 se sont révélées positives et ont livré des vestiges archéologiques qui se répartissent sur 27 communes, entre le Néolithique moyen et l'Epoque moderne (fig. 1 et fig. 2).

Abréviations

I. Périodes

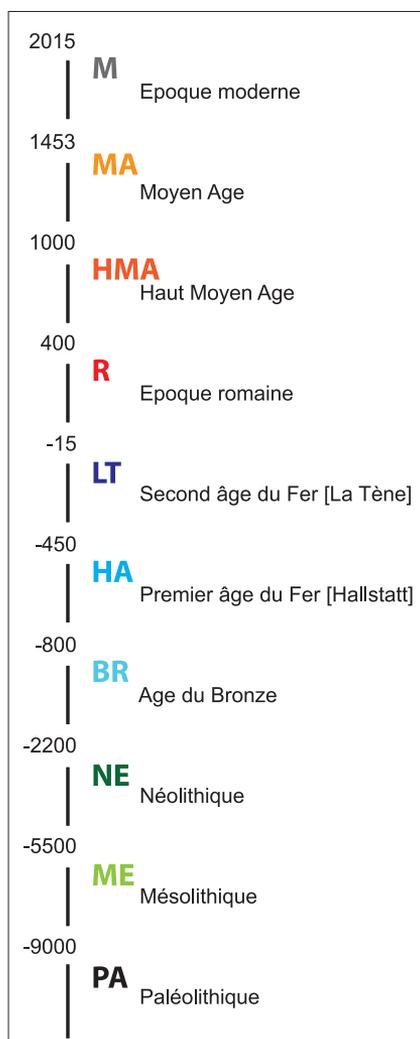


Fig. 2. Légende et code couleurs des périodes. A ces périodes s'ajoute la mention IND signifiant « indéterminé » pour les sites d'attribution chronologique incertaine.

(Dessin: © OCA)

II. Abréviations courantes

ARIA	Bureau d'archéologie ARIA S.A., Sion.
CNS	Carte nationale de la Suisse, 1:25 000 (Office fédéral de la topographie, Wabern).
DSSC	Département de la santé, des affaires sociales et de la culture.
ARCHEODUNUM	ARCHEODUNUM S.A., Gollion.
OCA / KAA	Office cantonal d'archéologie, Sion.
TERA	Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion.

III. Abréviations bibliographiques

ASSPA	<i>Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie</i> , Bâle ; depuis 2007 : <i>Annuaire d'archéologie suisse</i> .
CAR	Cahiers d'archéologie romande, Lausanne.
CIMAH	<i>Corpus Inscriptionum Medii Aevi Helvetiae = Die frühchristlichen und mittelalterlichen Inschriften der Schweiz</i> , Freiburg, 1977-1997.

Fouilles préventives

1. ANNIVIERS, district de Sierre
Grimentz, Chantier Genoud

BR+LT+R+HMA

Coordonnées : CNS 1307, 2'611'067 / 1'114'705.

Altitude : 1473 m.

Surface étudiée : total excavé, env. 120 m²; fouille en plan 120 m² et env. 50 m linéaires.

Interventions les 12, 13 et 18 juin 2019, puis du 2 septembre au 11 octobre 2019.

Mandataire : ARCHEODUNUM, Gollion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés auprès de l'OCA, Sion.

Des fouilles ont été planifiées au lieu-dit «le Tsanplan», à l'endroit où des niveaux protohistoriques et antiques ont été découverts l'année précédente². Le site a été mis au jour fortuitement lors des travaux de construction d'un chalet, en contrebas du village de Grimentz. L'occupation principale est représentée par sept tombes à inhumation datées du Second âge du Fer, dont une sous tumulus (fig. 3).

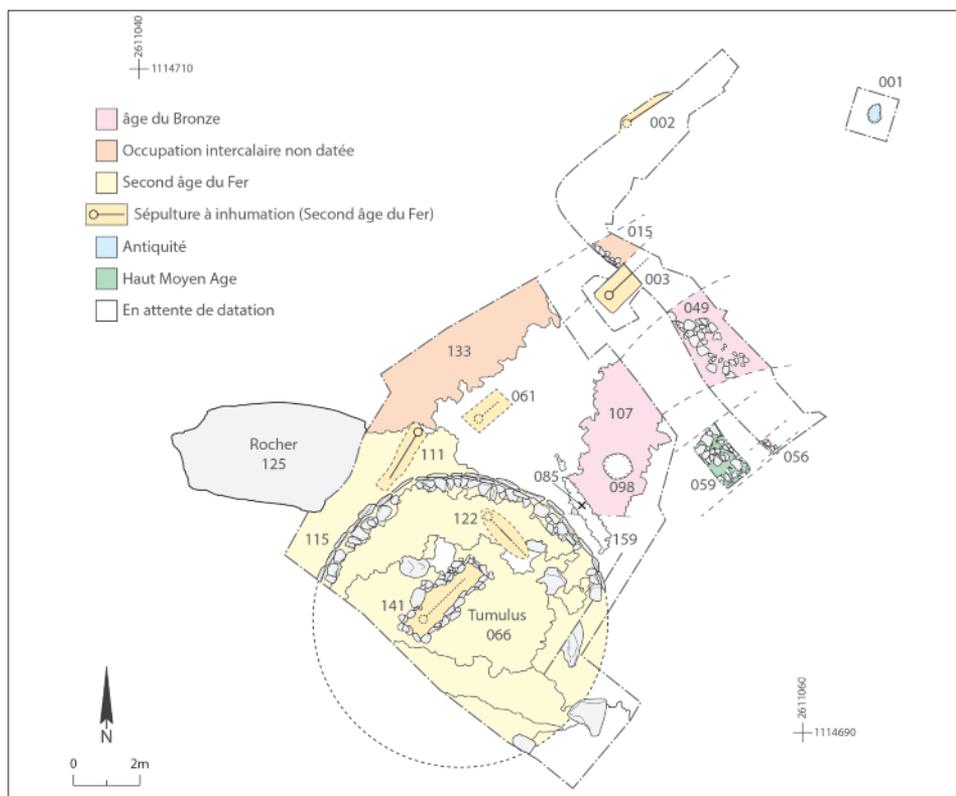


Fig. 3. Anniviers, Grimentz. Fouilles 2018 et 2019. Plan des découvertes (phasage provisoire).
(DAO : © ARCHEODUNUM S.A. / OCA)

² Caroline BRUNETTI *et al.*, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2018 [Anniviers, district de Sierre. Grimentz, Chantiers Genoud et Kaeser-Soloz]», dans ce volume, p. 286-289.

En 2018, une première intervention de quatre jours a permis à l'Office cantonal d'archéologie (OCA) de documenter deux sépultures partiellement détruites (UT002 et UT003) et de retrouver des ossements appartenant à au moins deux individus dans les déblais d'excavation. Une année plus tard, un sondage de l'OCA, creusé à l'emplacement des futurs aménagements extérieurs du chalet, révélait plusieurs orthostates disposés en arc de cercle, laissant supposer l'existence d'un tumulus (UT066). Le décapage par l'OCA de la surface attenante livrait également deux sépultures supplémentaires, appartenant respectivement à un très jeune enfant et à un fœtus. La première (UT061) contenait deux fibules datées de la fin de La Tène ancienne et trois anneaux en bronze. La seconde (UT085) a livré uniquement des ossements très mal conservés dont l'attribution chronologique n'est pas établie avec certitude. Par suite de ces nouvelles découvertes, la fouille préventive d'une surface d'environ 120 m² a été programmée.

Les recherches ont permis de dégager près des trois quarts du tumulus repéré en sondage; son mode de construction rappelle certains monuments du site de Don Bosco, à Sion. Installée à la base d'un bloc de gneiss (UT125), la structure est relativement bien préservée, malgré le démantèlement partiel de son élévation à une époque récente³. Conservée sur une hauteur maximale de 0.80 m, elle est délimitée par une bordure circulaire d'un diamètre de 8.90 m, composée d'orthostates juxtaposés (fig. 4). Au nord, un renfort constitué de dalles plus petites, calées par des blocs, témoigne d'une réfection sur une longueur d'environ 2 m. Du côté intérieur, les orthostates sont doublés d'un pavage de gros galets et d'un couronnement de blocs horizontaux alignés en rangées, qui forment une bordure autour du



Fig. 4. Anniviers, Grimentz. Vue générale du tumulus, après dégagement.

(Photo : © ARCHEODUNUM S.A. / OCA)

³ La perturbation est marquée par une large entaille dans la masse du tumulus. Son curage a livré de nombreux objets d'Epoque moderne : tessons de bouteilles en verre, restes de boucherie, couteaux pliants, clous usinés, etc.

cairn central. Dans son état de conservation, ce dernier est constitué de deux à trois charges successives de pierres de granulométrie décroissante. Le noyau correspond à un amas non organisé de cailloux hétérométriques enveloppant plusieurs blocs rapportés de grandes dimensions. L'élévation proprement dite, conservée sur la moitié amont (nord-ouest) du monument, est composée de pierres relativement bien calibrées et jointives. Dans le quadrant sud, le sommet de la structure est marqué par une chape très régulière de petits cailloux arrondis et jointifs.

La sépulture principale (UT141) occupe les quadrants nord et ouest du monument. Orientée sud-ouest / nord-est, elle s'inscrit dans un creusement rectangulaire d'environ 2.70 x 1 m, pour une profondeur conservée n'excédant pas 0.30 m. Au sommet, les contours de la fosse sont marqués par des pierres de chant ou des pierres empilées sur deux à trois niveaux. L'espace central comporte plusieurs cailloux inclinés indiquant un soutirage en espace vide. Le contenant pourrait correspondre à un cercueil monoxyle calé par des pierres, dont l'empreinte est signalée par des silts très fins.

Les ossements du défunt ne sont pas conservés, mais le mobilier d'accompagnement, malgré sa relative modestie, permet d'en restituer la position générale. Parmi les objets identifiables, provisoirement attribués à La Tène ancienne, figurent un bracelet ouvert à tampons (ou nodosités) et des éléments pouvant appartenir à un trousseau de toilette.

Le rocher surplombant le monument pourrait avoir déterminé l'emplacement des structures funéraires. Sa base est, en effet, entourée d'un empierrement régulier de petits cailloux appuyés contre la face externe des orthostates (UT115), formant un « podium » (fig. 5). Ce niveau a livré une sépulture adventive (UT111), aménagée directement dans la masse des pierres. Elle contenait les ossements bien conservés d'un homme adulte déposé sur le dos et portant un bracelet ouvert en bronze, attribué à ce stade à La Tène moyenne (fig. 6). Cette structure s'ajoute aux



Fig. 5. Anniviers, Grimentz. Vue générale de l'empierrement aménagé à la base du rocher, à l'amont du tumulus.

(Photo : © ARCHEODUNUM S.A. / OCA)

inhumations du jeune enfant et du fœtus documentées en périphérie nord du tumulus, lors du diagnostic de l'OCA.



Fig. 6. Anniviers, Grimentz. Sépulture à inhumation découverte en bordure nord du tumulus. (Photo : © ARCHEODUNUM S.A. / OCA)

Enfin, une sépulture dont ne subsistaient que quelques ossements fragmentés a été mise au jour en surface du cairn (UT122). L'ensemble de ces découvertes montre que la vocation funéraire du site a probablement été pérennisée sur plusieurs siècles et laisse supposer l'existence d'une nécropole plus étendue.

Ces structures s'inscrivent dans un système de terrasses plus anciennes, aménagées à flanc de coteau. La première occupation identifiée sur le site est représentée par un mur de terrasse installé au sommet du substrat naturel et daté au plus tôt de l'âge du Bronze⁴ (UT049 et UT107). D'autres aménagements attestent au moins un horizon chronologique supplémentaire, comme deux murets étroits s'intercalant entre les niveaux de l'âge du Bronze et ceux de l'âge du Fer (UT015 et UT056) et un gros empierrement linéaire marquant une rupture de profil du terrain, observé en limite amont de la fouille (UT133).

La fréquentation du site aux époques historiques est également attestée par un foyer en fosse daté de l'Époque romaine⁵ (UT001) et par un mur de terrasse en lien avec des niveaux du Haut Moyen Âge⁶ (UT059).

Il faut enfin mentionner la découverte d'un solin (UT159) et d'une fosse (UT058) de fonction indéterminée, dont l'attribution chronologique doit encore être précisée.

Ces premiers résultats seront développés dans le rapport de fouille, après la restauration complète du mobilier et l'apport de nouvelles datations en cours.

ARCHEODUNUM, Dorian MAROELLI

⁴ Datation radiocarbone réalisée sur un charbon de bois du niveau d'utilisation de la terrasse située en aval de l'enrochement. Poz-108106 : 3190 ± 30 BP, 1514-1412 cal BC (95.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2013; IntCal13, REIMER *et al.*, 2013), cf. BRUNETTI *et al.*, « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2018 [Anniviers, district de Sierre. Grimentz, Chantiers Genoud et Kaeser-Solioz] ».

⁵ Poz-107953 : 1920 ± 30 BP, 3-139 cal AD (95.1%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2009; IntCal13, REIMER *et al.*, 2013, cf. BRUNETTI *et al.*, « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2018 [Anniviers, district de Sierre. Grimentz, Chantiers Genoud et Kaeser-Solioz] ».

⁶ Poz-113189 : 1305 ± 30 BP, 658-769 cal AD (95.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2013; IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

2. ARDON, district de Conthey

R

Proz Chevalley

Coordonnées : CNS 1306, 2'586'043 / 1'117'394.

Altitude : env. 481 m.

Superficie étudiée : env. 12 m².

Intervention du 16 au 19 juillet 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire. Les sédiments sont en attente de tamisage à l'OCA.

L'agrandissement du centre scolaire de Cordé, au numéro 3 de la rue des Proz Chevalley à Ardon, a nécessité une fouille de sauvetage en raison de la découverte de plusieurs fosses d'Epoque romaine, liées au rite de l'incinération funéraire.

Quatre fosses sont groupées dans un périmètre très restreint, d'une superficie d'environ 10 m² (fig. 7). Une cinquième structure, fouillée par l'Archéologie cantonale lors des travaux d'excavation, située à environ 5 m plus à l'est du groupe, semble isolée. Les fosses présentent un comblement homogène, hormis l'une d'entre elles, qui a révélé l'imbrication d'au moins trois fosses. En raison de l'urgence de la fouille, le comblement de chacune des structures a été prélevé en vue d'un tamisage ultérieur pour récupérer l'abondant mobilier archéologique ainsi que d'éventuels macrorestes.

Les résultats du tamisage ainsi que l'étude des structures et du mobilier archéologiques permettront de préciser les rites liés à la pratique de l'incinération dans la nécropole à laquelle semblent appartenir les fosses fouillées en 2019. Il n'est pas impossible qu'à l'origine, elle se fût développée plus à l'est, à l'emplacement du centre scolaire. En outre, elle pourrait être en lien avec la *villa* gallo-romaine d'Ardon, située non loin de là, à environ 250 m plus au nord, près de l'église⁷.

TERA, Fabien MARET

⁷ François WIBLÉ, «La villa gallo-romaine d'Ardon», dans *Vallis Poenina. Le Valais à l'époque romaine. (1^{er} siècle - v^e siècle après J.-C.)*, Catalogue de l'exposition (28 novembre 1998 - 29 août 1999), Musée cantonal d'archéologie, Sion, 1998, p. 181-183.



Fig. 7. Ardon, Proz Chevalley. Vue générale du chantier en direction du nord. Au premier plan, les fosses en cours de fouille. On distingue, en haut à gauche, le clocher de l'église d'Ardon.

(Photo : © TERA)

3. AYENT, district d'Hérens**R+MA/M**

Argnou, Les Frisses

Coordonnées : CNS 1325, 2°59'985 / 1°123'231.

Altitude : environ 807 m.

Superficie étudiée : env. 225 m².

Intervention du 9 au 13 mai 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire.

La poursuite de la densification du plateau d'Argnou, au lieu-dit «Les Frisses», sur la commune d'Ayent, a nécessité un suivi archéologique des travaux de construction d'une maison d'habitation en 2019. Situé directement dans le périmètre de la *villa* gallo-romaine, le nouveau bâtiment se trouve à mi-chemin entre, au sud, l'habitation romaine fouillée en 2003 (maison Aymon) et, au nord, la zone artisanale et rurale, investiguée en 2009 (maison Gandolfi).

Une occupation du Bas-Empire ou de l'Antiquité tardive ?

Le terrain naturel, constitué par le soubassement rocheux, des dépôts morainiques et des colluvions, a été assaini au moyen d'un remblai mis en place au plus tôt au cours du Bas-Empire. Les activités en lien avec cet assainissement restent difficiles à caractériser (fig. 8). Un mur en pierres sèches forme probablement une délimitation parcellaire, tandis qu'un alignement sommaire de pierres pourrait avoir servi de soubassement (solin) pour les parois d'une construction légère.



Fig. 8. Ayent, Argnou. Vue générale des fouilles en direction du nord-est.

(Photo : © TERA)

Deux petites fosses ont également été documentées plus au nord, sans que leur fonction puisse être déterminée.

Activités agro-pastorales médiévales et modernes

Après l'abandon de ces aménagements, les couches, postérieures à l'Antiquité tardive, pourraient correspondre à d'anciens prés ou champs. Deux trous de poteaux pourraient appartenir à un enclos ou à une clôture. Les bocages, visibles encore aujourd'hui à proximité, témoignent d'activités agro-pastorales anciennes sur le plateau d'Argnou.

TERA, Fabien MARET

4. BAGNES, district d'Entremont
Le Châble, Vilette

IND

Coordonnées : CNS 1305, 2°58'2650 / 1°103'443.

Altitude : 853 m.

Surface étudiée : env. 1 m².

Intervention les 10 et 13 mai 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire.

A l'occasion du terrassement préparatoire à la construction d'un immeuble dans la pente, un coffre sépulcral en dalles de pierre, situé à une profondeur de 1.20 m sous la surface du terrain, est apparu dans la coupe arrière de la parcelle. Sa datation est pour l'heure indéterminée. La fosse de la tombe est scellée par une couche de colluvions assez fines (silts et rares petites pierres) présente juste sous l'humus (fig. 9). Aucune autre tombe n'a été mise au jour dans ce profil pourtant assez long. Un rapide dégagement à l'aide de la machine a permis de la fouiller en plan.

Le coffre est constitué de dalles. Ses dimensions intérieures sont de 2.00 m x 0.60 m pour une profondeur de 0.50 m. Il contenait les ossements en connexion d'un individu et les ossements en réduction d'au moins deux autres individus.

L'individu en connexion est orienté ouest-est, avec le regard à l'est, et il a été inhumé en décubitus dorsal. Les membres inférieurs sont tendus et les membres supérieurs, repliés, avec les mains croisées au niveau du bassin. La majeure partie des ossements des deux individus en réduction se situe dans l'angle nord-est du coffre, soit au niveau des pieds de l'individu en connexion, sans organisation particulière. Seul l'emplacement des crânes diffère, le premier se trouve au sud du crâne de l'individu en place, le second au niveau de l'épaule gauche.

De manière générale, les ossements sont assez mal conservés et fragiles. Une étude anthropologique serait nécessaire pour réattribuer les ossements en réduction aux deux individus concernés et ainsi déterminer l'identité biologique des trois inhumés.

Deux échantillons d'ossements ont été prélevés sur l'individu en connexion (un sur l'humérus gauche et l'autre sur l'omoplate gauche) en vue d'une datation

radiocarbone (^{14}C). Malheureusement, même si du collagène a pu être extrait de ces échantillons, la datation des os a échoué. Il pourrait être intéressant de refaire une tentative sur les ossements mieux préservés des individus en réduction (fig. 10).

TERA, Anouk BYSTRITZSKY, Marie-Paule GUEX



Fig. 9. Bagnes, Villette. Profil arrière de la parcelle excavée dans lequel la tombe est visible. Vue depuis le sud-ouest.

(Photo : © TERA)



Fig. 10. Bagnes, Villette. Tombe en dalles contenant un individu en place et deux individus en réduction. Vue du nord-est.

(Photo : © TERA)

5. CRANS-MONTANA, district de Sierre

Crans-Montana, Chantier Pio et Rodrigues

MA+M

Coordonnées : CNS 1287, 2'606'739 / 1'129'242.

Altitude : 974 m.

Surface fouillée : env. 200 m².

Intervention du 8 avril au 20 mai 2019 (discontinu).

Fouilles effectuées par l'OCA dans un premier temps puis mandatées à TERA.

Documentation et mobilier archéologiques déposés à l'OCA.

Le terrassement pour la construction d'une villa familiale sur la partie orientale du plateau de Conzor a permis d'étudier le sous-sol sur une surface d'environ 200 m², jusqu'à une profondeur moyenne d'environ 1.20 m.

Deux périodes principales ont pu être documentées (fig. 11). La plus ancienne se manifeste par la construction de trois bâtiments juxtaposés, A, B et C, qui ont été fouillés partiellement (les bâtiments se poursuivent au nord-ouest, en dehors de la fouille, ou n'ont été observés qu'en tranchée).

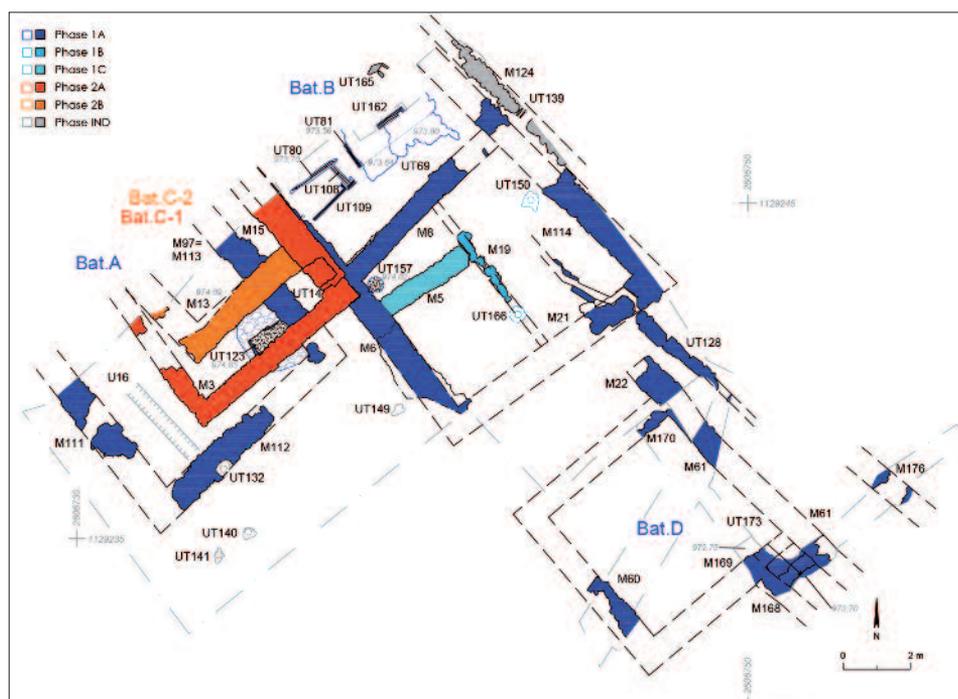


Fig. 11. Crans-Montana, Conzor. Plan général combiné des vestiges de toutes les phases.

(Dessin : © TERA/OCA)

A l'ouest du secteur investigué, le bâtiment A, d'une dimension observée de 7.50 m par 5 m, est construit en pierre sèche (M97, 111 et 112). Un foyer (UT123) découvert à l'intérieur de l'unique pièce repérée indique que le bâtiment a sûrement rempli une fonction domestique (fig. 12).



Fig. 12. Crans-Montana, Conzor. Vue de détail en direction du sud du foyer UT123 situé dans le bâtiment A. (Photo : © TERA)

Le bâtiment B, au nord-est, a été documenté sur une surface plus importante. Il mesure environ 7.50 m de largeur pour une longueur observée de 9.50 m (M6, 21 et 114). Ce bâtiment est séparé en deux locaux dès l'origine (M8); l'un est probablement domestique et présente un foyer (UT157) similaire à celui du bâtiment A; l'autre a été interprété comme une étable, en raison de la présence d'un canal central en pierres et bois (UT80, 81, 108, 109 et 162) destiné probablement à l'évacuation des lisiers, et d'un sol aménagé avec de grosses dalles de pierre (UT69). Une canalisation en dalles (UT128) est aussi construite en même temps que ce bâtiment. Deux étapes de travaux viennent ensuite successivement modifier cet édifice, en divisant d'abord de moitié son espace méridional (Phase 1B, M19 et trou de poteau UT166), puis en diminuant encore ce dernier au tiers de sa surface originelle (Phase 1C, M5 et trou de poteau UT150). Au sud-est du bâtiment B, plusieurs tranchées de services associées à la construction de la villa ont permis de mettre en évidence une cave carrée aux dimensions intérieures de 4.7 m de côté et d'une profondeur d'environ 1 m (bâtiment D). Ses murs sont en pierres liées à l'argile avec uniquement un parement intérieur jointoyé au mortier de chaux (M60, 61, 168 et 169). L'escalier d'accès de la cave a été observé dans son angle oriental (UT173) et le bâtiment présente une base maçonnée (M22 : contrefort, fondation d'escalier?) dans son angle septentrional. Eloigné de 2 m et parallèle à la façade nord-est de la cave (M61), un mur (M176) a également pu être documenté en tranchée. Bien qu'il semble également s'aligner sur la façade nord-est du bâtiment B (M114), son interprétation reste incertaine (autre bâtiment plus à l'est, portique le long de la façade du bâtiment D?). Un incendie du troisième état du bâtiment B met fin à cette première période d'occupation (fig. 13).



Fig. 13. Crans-Montana, Conzor. Vue zénithale par drone, orientée en direction du nord-ouest, de la première étape d'intervention sur les bâtiments A, B et C. L'espace incendié du bâtiment B est visible à la droite du jalón. (Photo: © OCA)

Les charbons de bois du foyer (UT123) du bâtiment A ont été datés par radio-carbone entre la fin du XIII^e siècle et le XIV^e siècle⁸; une poutre utilisée ou réutilisée lors de l'aménagement de la première phase du bâtiment B a été datée par dendrochronologie du début du XIV^e siècle au plus tôt⁹ et une autre poutre carbonisée (UT35), issue de la démolition du deuxième état du bâtiment B (Phase 1B), date du début du XV^e siècle au plus tôt¹⁰.

La seconde période est marquée par la construction d'un nouveau bâtiment C, qui recouvre partiellement le bâtiment A et dont le mur nord-est (M15) est fondé sur le mur sud-ouest (M6) de l'ancien bâtiment B. Les fondations de cette nouvelle construction sont en partie liées au mortier de chaux (M3). Dans une seconde phase (Phase 2C), la surface de cet édifice est probablement réduite par la construction du mur (M13) qui est parallèle aux façades sud-ouest et sud-est. Le mur nord-est (M15) semble alors perdurer. En l'absence de structures internes repérées, les fonctions des locaux aussi bien du premier que du second état du bâtiment C restent indéterminées. Sans mobilier caractéristique, cette seconde

⁸ CMC19-PLV011, couche UT126 d'utilisation du foyer UT123, Poz-119719: 635 ± 30 BP, 1285-1398 cal AD (95.4%) (OxCal V4.2.3, Bronk Ramsey 2013; courbe de calibration IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

⁹ *Terminus post quem* de 1317 sur le prélèvement CMC19-PLV009, poutre UT162, selon Fabien LANGENEGGER, *Etude dendrochronologique de trois échantillons (Mollens et Grand-St-Bernard, VS)*, Hauterive, 2019, p. 10-11 (rapport non publié).

¹⁰ CMC19-PLV035, poutre carbonisée UT35, Poz-119303: 460 ± 30 BP, 1412-1468 cal AD (95.4%) (Oxcal V4.2.3, Bronk Ramsey 2013; courbe de calibration IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

période d'occupation ne peut également être datée précisément. S'inscrivant, du moins en partie, dans la continuité des bâtiments A et B (réutilisation de murs, réoccupation de ruines?), ce bâtiment C pourrait être situé entre la fin du Bas Moyen Age et l'Epoque moderne.

Un autre mur (M124) de fonction indéterminée a été repéré au nord-est du bâtiment B. Présentant trois petits conduits d'écoulement en dalles (UT16, 139 et 165), cette maçonnerie semble postérieure à la première période d'occupation (Phases 1A à 1C), mais reste impossible à associer stratigraphiquement à la seconde (Phases 2A et 2B). Finalement, des trous de poteaux (UT132, 140, 141 et 149), dont l'insertion reste également incertaine (sont-ils contemporains ou postérieurs à la Phase 2?), complètent les observations.

Les vestiges mis au jour lors de cette première intervention archéologique sur le plateau oriental de Conzor présentent un grand intérêt, compte tenu de la rareté des investigations de sites ruraux du Bas Moyen Age en Valais¹¹. La première période d'occupation se distingue par l'organisation dense et régulière de ses différents bâtiments et peut être mise en relation avec la première mention du lieu-dit «Conzor» au XIII^e siècle¹². En raison de notre vision très ponctuelle et en l'absence d'études similaires, il reste cependant difficile de proposer une interprétation à l'échelle du gisement (hameau, grande ferme...). Enfin, relevons que les premières sources écrites mentionnant l'église de Saint-Maurice-de-Laques remontent également au XIII^e siècle¹³. La mise en évidence d'un habitat du Bas Moyen Age à proximité de l'emplacement supposé de la première église paroissiale du secteur permet ainsi d'en appréhender un peu mieux le contexte.

OCA, Romain ANDENMATTEN et TERA,
Manuel ANDEREGGEN, Christophe PANCHARD

¹¹ On peut mentionner comme parallèle le hameau de Pfyngut dont l'occupation se situe entre le XIII^e siècle et la fin du XVIII^e siècle. Alessandra ANTONINI *et al.*, «Le hameau de Pfyngut. Les données archéologiques», dans Olivier PACCOLAT (dir.) *et al.*, «Pfyng / Finges, évolution d'un terroir de la plaine du Rhône. Le site archéologique de 'Pfyngut' (Valais, Suisse)», dans *Cahiers d'archéologie romande* (ci-après CAR), 121 (2011), Lausanne, p. 205-230 (Archaeologia Vallesiana, 4).

¹² Sophie PROVIDOLI, «Mollens. L'avènement d'une commune», dans Muriel BORGEAT-THELER, Sophie PROVIDOLI (dir.) *et al.*, *Mollens: une commune, une histoire*, Crans-Montana, 2019, p. 24.

¹³ La présence d'une église antérieure «romane» est supposée (des sépultures et des murs auraient été observés lors des travaux de reconstruction de la nef au XIX^e siècle) sous l'église actuelle située sur le plateau oriental de Conzor (chœur et clocher gothiques tardifs; nef néo-gothique du XIX^e siècle); mais en l'absence d'investigations, aucun élément archéologique ne permet d'affirmation. Sophie PROVIDOLI, «Saint-Maurice-de-Laques. La paroisse et son église», dans *Ibidem*, p. 115-118, p. 122, et informations orales de Sophie Providoli.

6. MARTIGNY, district de Martigny

R

Cœur de Cité

Coordonnées : CNS 1325, 2°57'16.96" / 1°10'57.507."

Altitude : 473 m.

Surface étudiée : env. 500 m².

Intervention du 15 au 16 juillet 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés à l'OCA.

La surveillance de l'excavation pour la construction d'un grand immeuble a permis d'identifier dans les profils plusieurs niveaux d'Epoque romaine en relation avec un édicule carré (1.30 m de côté) dont ne subsistent que les fondations (fig. 14). Les couches contemporaines de ce petit monument ont livré de la poterie, des pièces de monnaie ainsi que des fragments d'une petite statuette en terre cuite. Deux fosses accolées à cet édicule renfermaient chacune un vase entier. Ces découvertes à caractère culturel confirment que la zone autour de l'église de Martigny constitue un vaste secteur religieux (avec les *fana* I et II) marquant la limite nord-ouest de la ville antique. Des dépôts alluvionnaires de la Dranse observés dans la partie ouest du chantier indiquent, par ailleurs, que cette zone se trouvait à proximité immédiate de la plaine inondable.

TERA, Manuel ANDEREGGEN



Fig. 14. Martigny, Cœur de Cité. Restes des fondations de l'édicule carré. Vue depuis le nord.

(Photo : © TERA)

7. MARTIGNY, district de Martigny**R+HMA+MA+M**

Parking du Coin de la Ville

Coordonnées : CNS 1325, 2°57'1981 / 1°105'482.

Altitude : env. 472 m.

Surface étudiée : 4500 m².

Intervention du 13 novembre au 7 décembre 2018, puis du 10 janvier au 8 mars 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire.

La construction d'un parking souterrain au lieu-dit « En Ville » à Martigny, entre les rues de La Délèze et du Simplon, a nécessité un suivi archéologique des travaux puis l'organisation de fouilles. La parcelle concernée se situe en périphérie de la ville antique de *Forum Claudii Vallensium*, au nord de l'*insula* 16.

La découverte de couches et de structures archéologiques dans les parties est, sud et ouest de la parcelle a conduit à diviser les fouilles en trois étapes (secteurs 1 à 3). Situé à l'est, le secteur 1 a été exploré entre les mois de novembre et de décembre 2018. Une zone comprenant des vestiges maçonnés a été découverte au sud du terrain ; elle a été réservée en vue d'être fouillée exhaustivement au cours des mois de janvier et de février (secteur 2, sous tente). Enfin, au nord-ouest, le secteur 3 a fait l'objet d'une fouille d'urgence entre les mois de février et de mars.

Le secteur 1

Une route, formée d'une succession de recharges compactes et indurées de petits galets et de graviers, constitue la principale découverte du secteur 1. Aucune couche ni structure antérieure d'origine anthropique n'a été repérée. Orientée sud-ouest / nord-est et d'une largeur minimale de 6 m, la route a été observée sur une longueur d'au moins 22 m. Sur le côté nord-ouest, la chaussée est bordée d'un talus. La partie sud de la route, localisée en dehors de la zone investiguée, se situe vraisemblablement sous l'actuelle rue de La Délèze. La présence, dans le corps de la voie, de fragments de tuiles et de tessons d'Epoque romaine incite à penser qu'il s'agit d'une route aménagée au cours de cette même période, sans qu'une datation précise puisse être proposée en l'état. La découverte entre les secteurs 1 et 2 d'un canal maçonné, datant peut-être de l'Epoque moderne, est aussi à signaler.

Le secteur 2

Des vestiges s'échelonnant de l'Epoque romaine à l'Epoque moderne ont été dégagés dans ce secteur. La structure la plus ancienne consiste en un aménagement linéaire de galets de rivière, qui suit une orientation similaire à celle de la rue principale de la ville antique (sud-ouest / nord-est), sans pour autant s'inscrire dans le prolongement de la rue de la Basilique. L'aménagement est conservé sur plus de 6 m de largeur et observé sur une longueur de 10 m.

Au cours du II^e siècle, des constructions légères et des structures en creux sont aménagées : trous de poteaux, solins de pierres, négatifs de bois (fig. 15). Elles ont sans doute coexisté avec un petit édifice maçonné (bâtiment 1), situé en bordure sud de l'espace excavé (fig. 16). La fouille de cet édifice, restreinte à son angle nord, a révélé la présence d'un sol en mortier.



Fig. 15. Martigny, Coin de la Ville. De part et d'autre du jalon, restes empierrés de structures légères, sous le niveau de marche du bâtiment 2 (maçonné). Vue de l'ouest.
(Photo : © TERA)



Fig. 16. Martigny, Coin de la Ville. Petit édifice maçonné d'Époque romaine équipé d'un sol en mortier. Vue du nord-est.
(Photo : © TERA)

A une période qu'il reste encore à déterminer, les constructions en matériaux légers laissent place à un grand bâtiment en maçonnerie, le bâtiment 2, dont la fonction (fig. 17) est actuellement inconnue. Une entrée est aménagée dans la façade nord-est. Cette dernière compose avec la façade nord-ouest un angle aigu. De forme grossièrement carrée, un nouvel édifice est ensuite adossé contre la façade nord-ouest du bâtiment 2.



Fig. 17. Martigny, Coin de la Ville. Au premier plan, angle nord du bâtiment 2. Vue du nord.
(Photo : © TERA)



Fig. 18. Martigny, Coin de la Ville. Paroi sud-ouest de la cave médiévale et escalier d'accès. Au fond, local ajouté contre la cave. Vue de l'est.
(Photo : © TERA)

Le bâtiment 3, construit à une période indéterminée, comprend une cave enterrée très bien conservée (fig. 18). Les parois de celle-ci sont préservées sur une hauteur de près de 2 m et son escalier d'accès, construit hors volume dans l'angle sud, présente trois marches en pierres sèches. Dans l'angle oriental de la cave, sept pièces de monnaie, dont deux en argent, ont été retrouvées sur le sol en terre battue. Elles faisaient vraisemblablement partie d'une bourse perdue à cet endroit par son propriétaire. Comme certaines d'entre elles ont été frappées en 1627, la cave était encore utilisée au début du XVII^e siècle.

Un puits d'un diamètre de 1.30 m a été retrouvé en limite sud-ouest du chantier, dans le prolongement de la façade nord-ouest des bâtiments 2 et 3 (fig. 19). Il a pu être fouillé sur une profondeur d'au moins 3 m. Le puits a été construit au moyen de pierres agencées à sec. Seule sa partie supérieure présente une maçonnerie liée au mortier. La date de sa construction reste inconnue.



Fig. 19. Martigny, Coin de la Ville. Puits en pierres, retrouvé en bordure sud-ouest du chantier. Vue du sud-est.

(Photo : © TERA)

Les vestiges sont arasés à une époque qui ne peut être précisée. Au cours du XIX^e siècle au plus tard, des équipements de voirie sont installés au-dessus de la partie sud-est du bâtiment 2 : sol en petits boulets de rivière, muret de clôture, bordures, base de poteau. Un chalet, démonté au début des travaux de terrassement, a été construit au XX^e siècle à l'ouest de la cave.

Le secteur 3

Le secteur 3 a également livré un tronçon de route. D'axe sud-est / nord-ouest, la chaussée, large d'environ 8 m, a été repérée sur une longueur de 35 m. Elle est constituée de galets et de graviers formant une couche compacte et solide. De part et d'autre, un fossé était destiné à recueillir les eaux de ruissellement. L'orientation de cette voie est alignée sur la façade nord-est des bâtiments de l'*insula* 16, fouillés en 1986 et 1987 et situés plus au sud-est. A l'instar de la route observée dans le secteur 1, la présence de mobilier d'Époque romaine dans le corps de la chaussée semble indiquer une datation au cours de cette période.

Deux maçonneries ont été repérées le long de la limite sud-ouest de l'excavation. Elles pourraient former l'angle nord d'un bâtiment de fonction indéterminée, ou constituer la limite d'une propriété. Ces maçonneries s'alignent parfaitement sur les bâtiments de l'*insula* 16 et pourraient leur être contemporaines. Enfin, une tombe à inhumation en pleine terre d'un adulte a été découverte à l'extrémité nord-ouest de la fouille. Elle pourrait dater du Haut Moyen Age.

TERA, Marie-Paule GUEX, Fabien MARET

8. MASSONGEX, district de Saint-Maurice

R

Place *Tarnaia*

Coordonnées : CNS 1304, 2°565'200 / 1°121'287.

Altitude : env. 398 m.

Superficie étudiée : environ 285 m².

Intervention du 25 septembre au 28 octobre 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire.

Contexte de l'intervention

A l'occasion des travaux de réfection des canalisations dans l'ensemble du village de Massongex, échelonnés de 2019 à 2021, la construction d'un bassin d'infiltration sur la place *Tarnaia* a nécessité une fouille archéologique (fig. 20). Cet emplacement correspond en effet à l'un des quartiers de l'antique Massongex,



Fig. 20. Massongex, place *Tarnaia*. Vue générale des fouilles.

(Photo : © TERA)

l'agglomération gallo-romaine de *Tarnaiaae*. D'importantes fouilles archéologiques y avaient déjà eu lieu en 1988 lors de la construction de la nouvelle route Massongex-Vérossaz et de l'aménagement de places de parc.

Un quartier de l'agglomération romaine fouillé en 1988

En 1988, seuls les vestiges touchés par les travaux avaient été fouillés de manière extensive. Des sondages et des tranchées avaient été ouverts pour explorer des états plus anciens. Huit phases, allant du milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au 20^e siècle, ont ainsi pu être définies¹⁴.

A une première occupation diffuse et non caractérisée, datée environ du milieu du 1^{er} siècle avant notre ère, succèdent au début du 1^{er} siècle apr. J.-C. des bâtiments édifiés en matériaux légers. Reconstitués ou rénovés, ils seront occupés jusqu'au troisième quart du 1^{er} siècle. Des bâtiments maçonnés sont alors construits sur les mêmes parcelles. Ils subiront au cours de leur occupation de nombreuses transformations. Un incendie les détruit avant la fin du 3^e siècle. Une catastrophe naturelle, peut-être provoquée par le débordement d'une rivière, ravage la partie nord des bâtiments ruinés. Le quartier est nivelé au cours de l'Antiquité tardive et seule une occupation diffuse et non caractérisée y a été constatée. Deux tombes datant du Haut Moyen Age ont ensuite été aménagées au milieu des ruines romaines. Plus tard, un petit bâtiment, disposant d'une cave, est construit au Moyen Age ou à l'Epoque moderne. On ignore jusqu'à quand il sera occupé. Jusqu'au 20^e siècle, le terrain est dévolu aux activités agricoles et pastorales.

Reprise des fouilles en 2019

L'aménagement de places de parc, la pose de nouvelles canalisations et la construction de chambres techniques sur la place *Tarnaiaae* en 1988 ont occasionné d'importantes destructions des vestiges romains. Dans l'espace fouillé en 2019, la majeure partie des sols et des élévations était déjà détruite. La reprise des fouilles s'est par conséquent concentrée sur les vestiges en matériaux légers datant du début de la période romaine. Ils offraient, dans certaines zones, un bon état de conservation. Ils présentent un développement plus important que ce qui avait pu être observé dans les sondages exploratoires ouverts en 1988. La découverte d'un ancien bras de rivière, antérieur à l'Epoque romaine, mérite également d'être soulignée. L'étude détaillée des données de terrain issues des fouilles de 2019 et leur intégration dans le modèle chrono-stratigraphique proposé pour les fouilles de 1988 restent à faire.

TERA, Fabien MARET

¹⁴ Olivier PACCOLAT, Fabien MARET, *Massongex, Déviation Parking (Mx88). Reprise des données et établissement de la chronologie générale des vestiges*, Sion, 2019 (rapport non publié, déposé auprès de l'OCA).

9. MÖREL-FILET, Bezirk Östlich Raron

R

Meiertum

Koordinaten : LK 1269, 2'646'606 / 1'134'097.

Höhe : 778 m. ü. M.

Fläche der Grabung : ca. 500 m².

Datum der Untersuchung : vom 12. bis 27. September 2019.

Grabungsbeauftragter : TERA, Sion.

Die Dokumentation und das archäologische Fundmaterial sind bei dem kantonalen Amt für Archäologie hinterlegt.

Infolge eines Bauvorhabens oberhalb der Kirche von Mörel stiess man am Ende der Aushubarbeiten im untersten Bereich der Baugrube auf die Überreste von archäologischen Schichten, aufgrund deren eine Ausgrabung durchgeführt wurde.

Hierbei konnten drei verschiedene Phasen freigelegt werden. Die unterste Phase (Phase 1), infolge ihrer Lage unterhalb des Aushubniveaus nur in einer kleinen Sondage angeschnitten, brachte keine Befunde zum Vorschein, jedoch die Überreste einer Schicht, bei der es sich um ein Gehniveau handelt. Angesichts der geringen Menge an Fundmaterial war eine präzise Datierung dieser Phase nicht möglich (1./2. Jh. n. Chr.).

In der darüberliegenden Phase (Phase 2) war ein rechteckiges mit einer Feuerstelle ausgestattetes Holzgebäude (4 x 4 m) errichtet worden (Gebäude 1) (Abb. 21, sowie Abb. 22). Im Süden an das Gebäude angrenzend befand sich eine Böschung, welche die Terrasse in diesem Bereich begrenzte. Während eines späte-



Abb. 21. Mörel-Filet, Meiertum. Photographie der Fundstelle aufgenommen mit der Drohne. Sichtbar sind vor allem die Befunde von Gebäude 1.

(Photo: © KAA)

ren Zeitpunktes der zweiten Phase (Phase 2b) wurde diese Böschung aufgefüllt und darüber eine weitere Holzkonstruktion errichtet. In den zur Phase 2 zugehörigen Schichten konnten reichhaltige Mengen an Fundmaterial festgestellt werden (Keramik, Metall, Lavez, Glas, Knochen). Aufgrund der Keramik bestehend aus römischer Importware und regionalen Erzeugnissen, einigen Metallobjekten (Münzen und einer emailverzierten Scheibenfibel), sowie den Glasobjekten konnte die Phase 2 chronologisch in den Bereich Ende des 2. Jh. bis Mitte des 3. Jh. n. Chr. datiert werden.



Abb. 22. Mörel-Filet, Meiertum. Nahaufnahme der Feuerstelle.

(Photo: © TERA)

Die dritte und letzte Phase wurde in einer kleinen Zone der südöstlichen Ecke der Grabungsfläche aufgefunden und äusserte sich durch die Befunde eines Gebäudes (Gebäude 3). Da das Gebäude nur zu einem kleinen Teil ausgegraben werden konnte, waren Aussagen bezüglich seiner Nutzung nicht möglich. Ebenso wenig lag zu dieser Phase Fundmaterial vor, was eine Datierung der Befunde nicht ermöglichte.

Die Fundstelle von Mörel birgt für das Oberwallis interessante Informationen bezüglich der Siedlungstätigkeiten im ländlichen alpinen Raum während der römischen Epoche. Neben der Fundstelle von Gamsen-Waldmatte, derjenigen von Visperterminen-Oberstalden und den Siedlungsbefunden im Binntal bildet sie eine der wenigen Fundstellen, in denen eine Besiedlung ausgegraben und dokumentiert werden konnte.

TERA, Manuel ANDEREGGEN

10. RANDA, Bezirk Visp
Fundmeldung

NE

Koordinaten : LK 1328, 2'628'450 / 1'105'985.

Höhe : 2260 m. ü. M.

Entdeckung am 23. August 2019.

Dokumentation und Fund bei dem Kantonalen Amt für Archäologie hinterlegt.

Im August 2019 wurde von Herrn Rolf Zinkernagel bei der Kantonsarchäologie der Fund eines Fragments einer Silexklinge gemeldet. Er entdeckte das Objekt auf etwa 2260 m. ü. M. beim Wandern am Europaweg (Abb. 23).

KAA, Corinne JUON



Abb. 23. Randa, Europaweg. Silexklinge in Fundlage am Europaweg. (Photo : © R. Zinkernagel)

11. RIDDES, district de Martigny
Quartier La Fourchy, rue des Pommerets

MA+M

Coordonnées : CNS 1305, 2'583'125 / 1'113'128.

Altitude : 476 m-478 m.

Surface étudiée : env. 45 m de longueur pour une profondeur de 1.50 m env.

Intervention du 3 au 5 septembre 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire.

Les travaux de pose d'un nouveau chauffage à distance ont nécessité le creusement d'une tranchée depuis le côté oriental de la « nouvelle » église jusqu'à la façade nord de l'« ancienne » église Saint-Laurent (fig. 24).



Fig. 24. Riddes, La Fourchy. Vue générale de la tranchée, depuis le nord-ouest. Au fond, l'« ancienne » église Saint-Laurent. Sous le tube traversant la tranchée, restes de bâtiments appartenant à un quartier d'habitation proche de l'église.

(Photo : © TERA)

Des vestiges maçonnés ont été mis au jour à l'ouest de la cure. Une cave semi-enterrée a été repérée, associée à des murs appartenant à des bâtiments mitoyens. Un niveau d'utilisation charbonneux a été soumis à une analyse au radiocarbone. La datation se situe entre le ^{xv}e et le ^{xvii}e siècle¹⁵. Il s'agit vraisemblablement des restes d'un quartier d'habitation établi à proximité de l'église (fig. 25).



Fig. 25. Riddes, La Fourchy. Angle nord-est d'une cave semi-enterrée attenante au nord des vestiges de bâtiments. Vue du sud-ouest. (Photo : © TERA)

Dans les environs proches de l'« ancienne » église, la tranchée a été pratiquée dans un secteur de cimetière très dense, contenant essentiellement des tombes en pleine terre sans aménagement particulier, orientées tête à l'ouest. Une tombe a été fouillée au fond de la tranchée, à environ 10.50 m au nord du chevet de l'église. Elle marque la limite nord de la zone de cimetière. Sa datation au radiocarbone la situe entre le ^xe siècle et le ^{xi}e siècle¹⁶. Elle conforte l'hypothèse proposée en 2004, lors des fouilles de l'intérieur de l'église Saint-Laurent par Alessandra Antonini, d'attribuer à la période romane la première petite église mise au jour dans le sous-sol de l'édifice actuel¹⁷.

TERA, Marie-Paule GUEX

¹⁵ Poz-119721 : 380 ± 30 BP, 1445-1632 cal AD (95.4 %) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2013 ; courbe IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

¹⁶ Poz-119255 : 1045 ± 30 BP, 900-1030 cal AD (95.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2013 ; courbe IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

¹⁷ Alessandra ANTONINI, Jean-Christophe MORET, *Riddes. Eglise Saint-Laurent. Interventions archéologiques à l'occasion des travaux de transformation de l'église, juin - août 2004*, Sion, 2004 (rapport d'intervention non publié, déposé auprès de l'OCA).

12. SAINT-MAURICE, district de Saint-Maurice

Rue des Condémines 8

HMA+MA

Coordonnées : CNS 1304, 2'566'689 / 1'118'669.

Altitude : 408.20 m-409.50 m.

Surface étudiée : env. 700 m².Intervention du 1^{er} avril au 22 novembre 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire.

Edifiée à proximité de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (Valais)¹⁸, haut lieu de la chrétienté occidentale au Moyen Age, l'église funéraire «en Condémines» entretenait sans doute des liens étroits avec celle-là. L'importance de ce lieu de culte dépassait probablement le cadre de la bourgade monastique, puisque l'évêque Héliodore de Sion, mort vers 600, y aurait été inhumé, d'après une tuile inscrite retrouvée *in situ*¹⁹.

L'église, dont l'érection peut être située provisoirement au VI^e siècle, se présente sous la forme d'une nef rectangulaire (6.10 m × 11 m), épaulée à l'est d'annexes carrées (3.40 m de côté, hors œuvre) et entourée sur ses côtés nord, ouest et sud par un portique (fig. 26). Elle devait se terminer à l'orient par une abside, mais

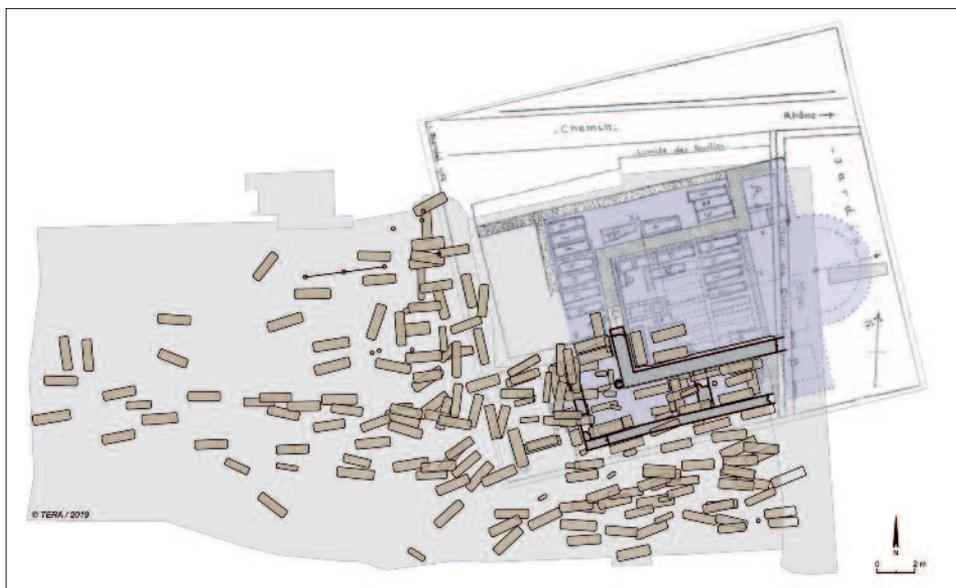


Fig. 26. Saint-Maurice, rue des Condémines. Plan des vestiges fouillés en 1951 au nord et en 2019 au sud et à l'ouest. (Plan : © TERA)

¹⁸ Alessandra ANTONINI, «Archéologie du site abbatial (des origines au X^e siècle). L'église du Parvis», dans Bernard ANDENMATTEN, Laurent RIPART (dir.), *L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune 515-2015, vol. 1 : Histoire et archéologie*, Gollion, 2015, p. 96-100.

¹⁹ Louis BLONDEL, «La chapelle Notre-Dame Sous-le-Bourg à St-Maurice d'Agaune», dans *Vallesia*, 67 (1953), p. 12-13 ; CIMA H I, n° 21 ; Christoph JÖRG, «Eine Ziegelinschrift aus St-Maurice mit wahrscheinlichem Bezug auf Bischof Heliodor von Sitten (um 600)», dans *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 21 (1974), p. 73-78.

cette partie a disparu à une date indéterminée. Les fouilles conduites en 1951 par l'archéologue Louis Blondel avaient permis de dégager et de documenter sommairement la partie nord de l'église. Les travaux archéologiques menés d'avril à novembre 2019 sur ce même site ont rendu possible la fouille fine de la partie sud de l'édifice, encore préservée, et du cimetière qui s'est développé autour du monument.

Environ 300 tombes ont été découvertes. Les plus anciennes ont été creusées dans la nef et le portique de l'église ; quelques-unes ont été aménagées à l'extérieur, en lien étroit avec les lignes architecturales de l'édifice. Elles consistent en des coffres de dalles de pierre, de terre cuite ou de maçonnerie, réutilisés à plusieurs reprises et renfermant de nombreuses réductions (fig. 27).

Plus de 150 autres tombes en fosse ont été implantées dans le niveau de démolition, autour de l'église, et parfois même dans le portique. Elles reflètent l'utilisation du site comme cimetière encore après l'abandon de l'église. Des datations par radiocarbone permettront d'affiner la chronologie.

TERA, Ludovic BENDER, Marie-Paule GUEX



Fig. 27. Saint-Maurice, rue des Condémines. Tombes inhumées dans le portique de l'église. Vue de l'est.

(Photo : © TERA)

13. SALGESCH / SALQUENEN, district de Loèche Karlei, Chantier Cina

LT

Coordonnées : CNS 1287, 2°610'492 / 1°129'012.

Altitude : 974 m.

Surface fouillée : env. 625 m².

Intervention du 7 décembre 2018 au 10 janvier 2019 (en discontinu).

Fouilles effectuées par l'OCA.

Documentation et mobilier archéologiques déposés à l'OCA.

Seize fosses de formes et de dimensions variées ont été observées lors des sondages de diagnostic en vue de la construction d'une cave viticole avec habitation, le long de la Varenstrasse, au lieu-dit « Karlei ». L'excavation surveillée dans la foulée couvrait une surface d'environ 625 m² pour une profondeur de 1.60 m à l'ouest à 2.40 m dans sa partie orientale (fig. 28). En pied d'adret, le site se situe sur le flanc occidental d'une éminence, probablement issue de l'éboulement préhistorique de Salquenen et dont les dépressions de surface sont remplies par des dépôts de loess qui atteignent par endroits une épaisseur de plusieurs mètres²⁰.

La surface investiguée a été divisée en trois zones selon les densités et les types de vestiges repérés. Les niveaux d'ouverture des structures en creux n'apparaissent pas dans les alluvions et colluvions scellant le substrat fin, même si quelques exceptions existent dans les profils des sondages. Au vu de la quasi-absence de mobilier dans les structures lors du diagnostic, un décapage jusqu'au



Fig. 28. Salgesch, Karlei. Survol par drone de la zone d'investigations avec les zones et quelques vestiges signalés. Vue en direction du nord.
(Photo et dessin : © OCA)

²⁰ Si des dépôts pouvant être associés à l'éboulement préhistorique de Salquenen ont été observés dans l'angle sud-ouest du terrassement, lors de la surveillance jusqu'en fond d'excavation à la fin des investigations, le substrat sur l'ensemble du reste de la surface était constitué de dépôts de loess. Dans un sondage profond réalisé à l'extrémité orientale du sondage 3, dans la partie nord de la fouille, ces niveaux très fins et relativement homogènes atteignaient plus de 4 m d'épaisseur. Des prélèvements de ces niveaux fins permettront peut-être de mieux en comprendre la nature.

substrat lœssique a été réalisé. Une chronologie fine entre les fosses et entre les autres structures n'est possible que pour celles qui présentent des chronologies relatives directes.

La première zone, de forme triangulaire, occupe la moitié nord-ouest de l'excavation et sa limite passe plus ou moins par sa diagonale. Environ huit fosses, dont certaines pourraient être des trous de poteaux, y ont été repérées. Ces structures, dont les profondeurs conservées varient entre 0.05 m et 0.70 m, ont des formes circulaires ou irrégulières d'un diamètre généralement inférieur à 1 m. Elles présentent principalement deux remplissages distincts constitués de remblais à base de colluvions et/ou d'alluvions. Il est difficile de définir une réelle organisation spatiale des structures, même si on est tenté d'y observer d'éventuels alignements d'axe nord-est / sud-ouest, parallèles à la limite sud-ouest de la zone. Une interprétation possible pour ces structures pourrait être l'activité agricole, comme la plantation et l'exploitation d'un verger ou de vignes. En l'état des recherches, il est impossible de valider cette hypothèse, mais l'analyse des prélèvements réalisés dans les fosses permettra peut-être d'en spécifier l'origine et les fonctions²¹. Si le peu de mobilier mis au jour peut être considéré comme résiduel, il permet toutefois de proposer des *termini post quem* de la Protohistoire et de l'âge du Fer, du moins pour une partie des fosses. Aucun élément clairement postérieur n'y a été repéré.

La deuxième zone forme une bande d'une dizaine de mètres de largeur, caractérisée par un petit nombre de structures conservées. De rares fosses (moins de cinq), similaires à celles de la première zone, y ont été repérées et pourraient, de ce fait, être rattachées à la même activité. Dans l'angle nord oriental, des traces linéaires et parallèles, avec plusieurs orientations, ont été documentées et pourraient correspondre à des vestiges de fonds de labours²². Au vu de leur état de conservation, l'hypothèse de terriers de fouisseurs ne peut cependant être totalement écartée. Enfin, une sépulture isolée a été découverte contre la limite de la première zone (fig. 28). Il s'agit d'une inhumation d'enfant dans un monoxyle avec un couvercle de planches protégé par un coffre de dalles (fig. 29). La fosse dans laquelle cette structure funéraire s'insère mesure environ 1.80 m de longueur sur 0.70 m de largeur, pour une profondeur maximale conservée dans le substrat d'environ 0.50 m. L'état des restes osseux est mauvais et certaines parties du squelette ne sont pas conservées ou uniquement sous la forme de traces dans les sédiments (les pieds jusqu'à la moitié des tibias, la main et le coxal droits). Le défunt est en décubitus dorsal avec la tête à l'est et les membres en extension. Ses pieds, non conservés, auraient pu se croiser, tandis que ses bras semblent positionnés le long du corps. Il s'agit d'un enfant qui avait entre 6 et 8 ans²³. Relativement à son état sanitaire, on peut observer la présence de deux lignes d'hypoplasie de l'émail (LEH) marquant deux moments très proches de stress métabolique, entre trois ans

²¹ Le tamisage des prélèvements de sédiments charbonneux et l'étude des charbons de bois et d'éventuels macrorestes issus des fosses permettront peut-être d'en préciser l'interprétation.

²² Ces traces rectilignes mesurent en moyenne 0.10 m de largeur pour 0.30 m à 2.60 m de longueur et 0.05 m de profondeur. Leurs profils sont en U. Leurs remplissages sont similaires aux fosses de la zone 1.

²³ L'âge a été déterminé d'après les méthodes de Coenraad F. A. MOORREES *et al.*, «Formation and resorption of three deciduous teeth in children», dans *American Journal of Physical Anthropology*, 21 (1963), p. 205-213 et *IDEM*, «Age variation of formation stages for ten permanent teeth», dans *Journal of Dental Research*, 42/6 (1963), p. 1490-1502, selon les stades de calcification dentaire. Les os étant pour la totalité fragmentés, il n'a pas été possible de mobiliser une méthode métrique.

et trois ans et demi. L'inhumé portait une petite fibule en fer de schéma La Tène moyenne (La Tène C1-C2, fig. 30) sur la partie haute du côté droit de son thorax²⁴. Cette situation pourrait, en partie, résulter de l'effondrement de la cage thoracique ; la position d'origine, quasi centrale ou sur l'épaule droite, correspondrait très probablement au port d'un habit²⁵. Un anneau fermé de section quasi circulaire en alliage cuivreux était aussi porté comme bracelet au poignet gauche.



Fig. 29. Salgesch, Karlei. Sépulture d'enfant. Vue en direction de l'est à la fin du dégagement du défunt. (Photo: © OCA)

²⁴ Thierry LEJARS *et al.*, *La Tène : La collection Schwab (Biemme, Suisse). La Tène, un site, un mythe*, 3, Lausanne, CAR, 140-141 (2013).

²⁵ Même si une grande réserve doit être conservée en l'absence de méthode anthropologique applicable, le costume porté par le défunt orienterait plutôt l'interprétation dans la direction d'un sexe masculin. Pour des parallèles régionaux adultes, se référer à Philippe CURDY *et al.*, *Rituels funéraires chez les Séduens. Les nécropoles du Second âge du Fer en Valais central (IV^e - I^{er} siècle av. J.-C.)*, Lausanne, CAR, 112 (2009), p. 203 (*Archaeologia Vallesiana*, 3), et à BRUNETTI *et al.*, « Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2018 [Anniviers, district de Sierre. Grimentz, Chantiers Genoud et Kaeser-Soliz] ». ».



Fig. 30. Salgesch, Karlei. Fibule en fer de schéma La Tène moyenne (LTC1-C2, 220-200 av. J.-C.) de la sépulture d'enfant. (Photo: © ConservArt Sàrl)

La troisième et dernière zone, de forme également triangulaire, n'a été observée que dans l'angle sud-est de l'excavation. Sa limite nord-ouest, parallèle à la démarcation entre les zones 1 et 2, est bordée d'un alignement de six trous de poteaux qui pourraient appartenir à une palissade. Cette structure correspondrait-elle à une limite de propriété ou délimiterait-elle des zones aux fonctions diverses ? Aucun aménagement ou niveau d'occupation ne peut lui être associé directement et sa datation n'est pour l'instant que relative, d'après une insertion similaire aux fosses de la zone 1. Seule une exploration des parcelles situées plus au sud et à l'est pourrait permettre d'en améliorer la compréhension.

Les investigations réalisées dans le cadre du chantier Cina ont offert l'opportunité d'observer des vestiges qui ouvrent la réflexion sur une occupation potentiellement agricole de ce secteur durant la Protohistoire. En l'absence de fouilles récentes effectuées à proximité, il semblait difficile, en janvier 2019, d'intégrer cette découverte dans un contexte local. Les investigations menées à la fin du printemps 2019, à environ 200 m au nord-est, dans le secteur de Schnittä, ont cependant permis de mettre au jour des niveaux d'habitat protohistoriques, dont certains de l'âge du Fer²⁶. Les vestiges documentés quelques mois auparavant à la Varenstrasse pourraient ainsi correspondre à un secteur agricole à la périphérie de la zone d'habitat nouvellement explorée.

L'isolement et la situation de la sépulture mise au jour, tout comme son architecture complexe et son mobilier riche pour un enfant de la fin de La Tène moyenne, questionnent sur la position sociale du défunt et de ses parents, ainsi que sur les pratiques funéraires relatives aux mineurs au Second âge du Fer. Cependant, tout comme pour la problématique des pratiques agricoles, seules de nouvelles investigations dans la région de Salquenen ou sur des sites similaires permettront une meilleure compréhension.

OCA, Romain ANDENMATTEN, Déborah ROSSELET et Christophe PANCHARD

²⁶ Voir, dans le présent article, les contributions sur le chantier Genoud à Grimentz, p. 363-366, et Schnittenweg à Salquenen, page suivante.

14. SALGESCH / SALQUENEN, district de Loèche Schnittenweg

LT+R+HMA

Coordonnées : CNS 1287, 2'610'638 / 1'129'180.

Altitude : 607 m.

Surface étudiée : env. 180 m².

Intervention du 1^{er} mai au 19 juin 2019.

Mandataire : ARIA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés auprès de l'OCA.

La construction successive de deux villas contiguës en bordure d'un replat situé à la sortie est du village de Salquenen, en direction de Varen, a permis de mettre au jour plusieurs occupations comprises entre la fin de la Protohistoire et le Haut Moyen Age. Les premiers niveaux d'occupation sont marqués par la construction de murs à l'amont des terrasses. Par la suite, à au moins quatre reprises, les surfaces de ces terrasses sont réaménagées et servent à l'installation de bâtiments construits sur poteaux de bois ou sur sablières basses, avec présence au sol de fosses et de structures de combustion (foyer, fours). Pour l'heure, en l'absence d'étude, il est trop tôt pour livrer une chronologie fine de ces événements.



Sur le chantier de la villa Favre, une sépulture a été fouillée. Il s'agit d'une tombe féminine, où la défunte, allongée sur le dos, était accompagnée de riches parures : deux fibules à ailettes reliées par une chaînette, une fibule à queue de paon, une fibule Almgren 241 et une petite fibule simple en fer, de schéma laténien, des anneaux de chevilles du type à têtes de serpent, caractéristique des Sédunes, un bracelet en argent et une bague. La défunte portait également des chaussures cloutées. Du mobilier d'accompagnement avait été disposé dans la tombe (plat avec couteau en fer, bouteille peinte). La présence de huit monnaies en bronze et en argent permet de dater l'ensemble du deuxième quart du 1^{er} siècle de notre ère (détermination en cours) (fig. 31).

Cette nouvelle découverte, associée à quelques autres plus anciennes, pourrait apporter de nouveaux éléments sur la période de transition entre la fin de La Tène finale et le début de la période romaine.

ARIA, Christian GAUDILLÈRE

Fig. 31. Salgesch, Schnittenweg. Vue générale de la sépulture. (Photo: © ARIA)

15. SIERRE, district de Sierre**R**

Le Plan de Noës

Coordonnées : CNS 1287, 2°604'976 / 1°125'253.

Altitude : 515 m.

Surface étudiée : env. 700 m².

Intervention du 7 au 14 août et du 5 au 17 septembre 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés à l'OCA.

Lors du suivi par l'OCA de l'excavation d'un projet de construction dans la partie sud-ouest du village de Noës, plusieurs fosses et couches contenant du mobilier archéologique ont été observées. Sur la base de ces découvertes, une fouille d'urgence pour documenter les structures restantes a été planifiée. Dans la mesure où une grande partie de la surface concernée a été détruite par les premiers travaux d'excavation avant l'intervention archéologique (environ 550 m²), seule une zone d'environ 220 m² dans la partie sud-ouest du projet de construction a pu être fouillée (fig. 32).

Le site de Noës révèle cinq phases d'occupation intercalées entre les alluvions d'un cône torrentiel. Les structures de la phase 1 n'ont été observées que sur une faible extension dans un sondage. Ces vestiges, diffus, ne sont pas datés (Proto-histoire ou Epoque romaine précoce). La phase 2, située entre la seconde moitié du I^{er} siècle et le milieu de II^e siècle de notre ère, montre l'existence de deux replats étagés dans une faible pente. Sur la terrasse inférieure, les quelques pierres posées à plat marquent l'angle d'un bâtiment doté d'une élévation en matériaux légers. Une zone fortement rubéfiée à l'intérieur de la pièce signale la présence



Fig. 32. Sierre, Le Plan de Noës. Chantier en cours de fouille. Vue du sud-est. (Photo: © TERA)

d'un foyer. La phase 3, également d'Epoque romaine, est marquée par un épannage de chaux d'une épaisseur de 2 cm recouvrant les deux replats. Quelques structures (fosses et trous de poteaux) y sont associées. Ce niveau de chaux, mêlé parfois à du mortier, constitue sans doute les résidus d'une zone de travail pour la construction d'un bâtiment en maçonnerie situé à proximité immédiate de l'emprise de la fouille, vraisemblablement au nord-ouest du secteur. Les deux phases suivantes révèlent de rares structures (fosses) dont la fonction et la datation restent difficiles à préciser. Elles soulignent toutefois la fréquentation continue du site.

Les vestiges d'Epoque romaine découverts à Noës, inattendus, font partie d'un site plus vaste, qui s'étend principalement à l'ouest et au nord du secteur fouillé. L'horizon de construction de la phase 3 rend plausible la présence d'un bâtiment romain en maçonnerie dans le voisinage immédiat. En raison de la grande quantité de dépôts alluviaux recouvrant cette zone (4-5 m), ce bâtiment n'a probablement pas été détruit par les constructions modernes, celles-ci n'ayant jamais été implantées aussi profondément.

TERA, Manuel ANDEREGGEN

16. SION, district de Sion

NE

Planta d'en Bas, Petit-Chasseur 38

Coordonnées : CNS 1306, 2°59'220 / 1°12'123.

Altitude : env. 505 m.

Surface étudiée : env. 350 m².

Intervention du 3 juin au 18 juillet 2019.

Mandataire : ARIA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire.

Situé à l'ouest de la ville de Sion, à l'avenue du Petit-Chasseur, trois cents mètres en amont des derniers dolmens découverts de la nécropole du même nom (dolmens M XII et M XIII), le site présente une position géographique comparable, en base de coteau. Sur la partie nord-ouest de la parcelle, un double alignement de stèles dressées a pu être mis en évidence. Le plus ancien, situé en aval, comprend six stèles ou bases de stèles implantées dans un fossé (fig. 33). Trois d'entre elles sont gravées. A chaque extrémité, deux stèles anthropomorphes ont été basculées vers l'aval. Celle qui est située à l'extrémité ouest représente un personnage avec un vêtement aux dessins géométriques complexes, la tête étant remplacée par un motif rayonnant. Son style est très comparable à celui de la stèle au motif solaire n° 1 du Petit-Chasseur I. A l'extrémité est, la seconde stèle anthropomorphe, qui ne semble pas dévoiler de décors géométriques, est en revanche recouverte de cupules sur chacune de ses faces, à l'image de la dalle de couverture de la tombe 1 de Saint-Martin-de-Corléans (Val d'Aoste). Des quatre autres stèles présentes dans cet alignement, il ne subsiste que les bases, les dalles ayant été brisées sur place et probablement réutilisées dans la construction de monuments mégalithiques. Un deuxième alignement implanté postérieurement, situé un mètre en amont et parallèle au précédent, est marqué par trois dalles de chant brisées. D'autres structures présentes sur le terrain (fossé, foyers ou trous de poteaux) sont peut-être à mettre en relation avec ces alignements mégalithiques, mais leur étude reste à faire.

ARIA, Manuel MOTTET



Fig. 33. Sion, Planta d'en Bas. Vue générale de l'alignement de stèles en cours de dégagement. (Photo : © ARIA)

17. SION, district de Sion
Platta, Institut « Don Bosco »

NE+BR+HA+LT+R+HMA

Coordonnées : CNS 1306, 2°594'071 / 1°120'683.

Altitude : env. 535 m.

Surface étudiée : env. 30 m².

Intervention du 7 janvier au 19 avril 2019.

Mandataire : ARIA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire.

Un complément de surveillance effectué à l'issue de la fouille du dolmen, dans les derniers mètres de terrain situés le long du mur de propriété bordant la rue de Loèche, a conduit à la découverte de plusieurs blocs de pierre, dont une grande stèle anthropomorphe (fig. 34). La dalle, intacte, était basculée face contre terre dans une grande fosse creusée pour l'occasion. A proximité, d'autres fragments de pierres ont été trouvés, dont certains ont été réutilisés dans la construction du mur moderne. Cette stèle, prélevée avec sa gangue de terre, a révélé, lors d'un premier nettoyage effectué pour la recherche de pigments de peinture, des gravures, avec entre autres motifs la figuration d'un arc présent sur le torse du personnage. L'étude et la restauration de cette stèle et des autres dalles gravées découvertes à Don Bosco et au Petit-Chasseur vont se poursuivre ces prochaines années.



nettoyage effectué pour la recherche de pigments de peinture, des gravures, avec entre autres motifs la figuration d'un arc présent sur le torse du personnage. L'étude et la restauration de cette stèle et des autres dalles gravées découvertes à Don Bosco et au Petit-Chasseur vont se poursuivre ces prochaines années.

ARIA, Manuel MOTTET

Fig. 34. Sion, Platta. Vue du dégagement de la stèle n° 5 de Don Bosco. (Photo : © ARIA)

18. VIONNAZ, district de Monthey

R

Au Village

Coordonnées : CNS 1284, 2°558'609 / 1°128'909.

Altitude : env. 398 m.

Superficie étudiée : env. 395 m².

Intervention en discontinu du 12 mars au 13 juin 2019.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés provisoirement chez le mandataire.

La construction d'un immeuble d'habitation dans le village de Vionnaz, après la démolition d'une maison et de son garage, a nécessité un suivi archéologique. Les vestiges des maçonneries mis au jour sont sans doute en relation avec les restes d'une *villa* gallo-romaine découverts anciennement à Vionnaz. La fouille de sauvetage s'est déroulée en trois étapes, au gré de l'avancement des travaux d'excavation.

La villa gallo-romaine de Vionnaz

En raison de l'excavation en gradins planifiée par le maître d'œuvre, seules les zones comprenant l'entrée **A**, l'angle occidental du bâtiment **B** et le bâtiment **C** ont fait l'objet d'une fouille en extension dans le courant du mois de mars (fig. 35



Fig. 35. Vionnaz, Au Village. Vue générale des fouilles en direction du nord-ouest.

(Photo : © TERA)

et fig. 36). Dans le cas du bâtiment **B**, seul le sommet des murs a été dégagé. Par la suite, l'effondrement fortuit, au cours du mois d'avril, du mur de la cave de l'habitation détruite au début des travaux a révélé l'existence de la façade sud-est du bâtiment **D**. Enfin, l'installation de la base de chantier et d'une grue à proximité de la fouille en juin a nécessité l'excavation de l'humus. Ces travaux ont alors mis au jour l'angle nord du bâtiment **E**.

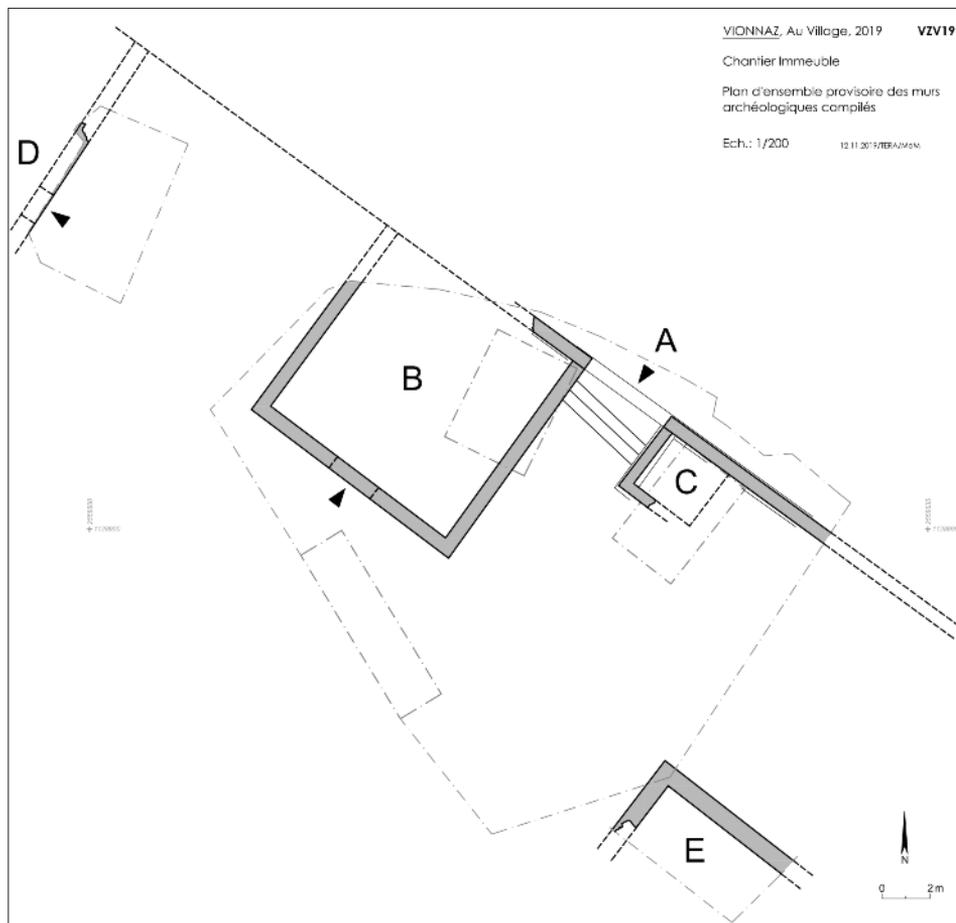


Fig. 36. Vionnaz, Au Village. Plan provisoire des découvertes faites en 2019. (Plan : © TERA)

Un mur d'enceinte a pu être observé sur une longueur minimale de 15 m, suivant une orientation sud-est / nord-ouest. Au cours de son existence, il sera abattu puis reconstruit. Il dispose d'une entrée monumentale, large d'environ 4 m (A). Elle subira, elle aussi, de nombreuses transformations. Au sud-est, l'entrée est flanquée d'un petit édifice partiellement conservé (C) (dimensions intérieures : 2.50 m sur 2.50 m ?), qui servait probablement de porterie. Au nord-ouest, l'entrée A est adossée à un grand bâtiment au plan carré, le bâtiment B (dimensions intérieures : 9 m sur 9 m), dont la fonction reste indéterminée.

Le bâtiment **D** a été repéré à environ 12 m au nord-ouest du bâtiment **B**. Le mur de sa façade sud-est est remarquablement bien conservé : son élévation présente une hauteur de 2.20 m (fig. 37). Le bâtiment **D** a subi plusieurs transformations, comme en témoignent la réfection de son mur de façade ainsi qu'une entrée, plus ancienne, qui a été murée puis remplacée par une nouvelle entrée. Du bâtiment **E**, situé à environ 12 m au sud-est du bâtiment **B**, seul l'angle nord a été observé. L'état de conservation du bâtiment **E** est, lui aussi, remarquable : l'élévation de l'angle nord atteint une hauteur de 2.30 m.



Fig. 37. Vionnaz, Au Village. L'élévation de la façade sud-est du bâtiment D est conservée sur une hauteur de 2.20 m. Vue en direction du nord-ouest. (Photo : © TERA)

Le mobilier archéologique d'Époque romaine, prélevé notamment dans des couches d'occupation, le plan des bâtiments ainsi que l'appareillage très soigné des maçonneries conduisent à considérer les découvertes de 2019 comme une partie de la *villa* gallo-romaine de Vionnaz, dont des vestiges avaient été mis au jour successivement en 1851, 1882 et 1910²⁷. Les fouilles de 2019 ont ainsi permis de localiser l'entrée principale ou l'une des entrées de ce domaine d'Époque romaine ainsi que quelques-unes de ses dépendances. Notons la découverte exceptionnelle d'un contrepoids de balance en bronze et lesté de plomb représentant une figurine de type Janus regardant vers l'avant et vers l'arrière (fig. 38).

TERA, Fabien MARET

²⁷ François WIBLÉ, «La villa gallo-romaine de Vionnaz», dans *Vallis Poenina. Le Valais à l'époque romaine. (I^{er} siècle - V^e siècle après J.-C.)*, Catalogue de l'exposition (28 novembre 1998 - 29 août 1999), Musée cantonal d'archéologie, Sion, 1998, p. 151-152.



Fig. 38. Vionnaz, Au Village. Contrepoids de balance en bronze représentant une statuette de type Janus. Etat après restauration.

(Photo: © OCA)

19. ZERMATT, Bezirk Visp
Sanierung Werkleitungen Chirchplatz

R+HMA ?

Koordinaten: LK 1348, 2'623'793 / 1'096'530.

Höhe: 1614 m. ü. M.

Intervention am 4. und 7. Juni 2019.

Dokumentation und Funde sind beim KAA hinterlegt.

Anfang Juni 2019 wurde von der Gemeinde Zermatt der Fund eines bearbeiteten Steins bei der Kantonsarchäologie gemeldet. Er wurde während der Sanierung der Werkleitungen zwischen dem Alpinen Museum und dem Schulhaus (**Abb. 39**) entdeckt und es handelt sich um einen Werkabfall der Gefässproduktion aus Lavezstein (Giltstein) auf der Drehbank. In der Folge wurden die verbleibenden Grabarbeiten archäologisch begleitet. Die geborgenen Drehkerne, Scherben und anderen Werkabfälle waren in natürlichen Ablagerungen des Triftbachs eingebettet (**Abb. 40**). Es konnten keine mit ihnen zusammenhängende, archäologische Schichten oder Strukturen festgestellt werden – dies verunmöglicht eine präzise Datierung der Funde.

Einerseits die grosse Menge an Werkabfällen und andererseits die teilweise nicht verrundeten und damit kaum verlagerten Stücke deuten darauf hin, dass sich eine Werkstatt für die Herstellung gedrehter Gefässe ganz in der Nähe befunden haben muss. Die Bedeutung von Zermatt als Produktionsstätte von Gefässen aus



Abb. 39. Zermatt, Chirchplatz. Sanierung Werkleitungen Chirchplatz.

(Photo: © KAA)

dem lokalen Lavezsteinvorkommen wird durch Altfunde im Dorf aus dem 19. Jahrhundert und archäologische Untersuchungen auf dem Furi zwischen 1987-2003 belegt²⁸.

KAA, Corinne JUON



Abb. 40. Zermatt, Chirchplatz. Sanierung Werkleitungen Chirchplatz. Drehkerne aus Lavezstein während der Freilegung. (Photo: © KAA)

²⁸ Olivier PACCOLAT, «Zermatt, Furi. Eine Werkstatt für Giltsteingefässe», dans Philippe CURDY, Patricia MEYER (Hrsg.), *Archäologie im Oberwallis. Vom Mesolithikum bis zur Römerzeit*, Brig, 2015, S. 86-87.

Fouilles de recherches

20. BINN, Bezirk Goms
Binntal

ME+HMA+MA+M?

Koordinaten: LK 1270, 2'664'640 / 1'136'850.

Höhe: 2090 m. ü. M.

Untersuchung vom 6. bis 10. Juli 2019.

Grabungsbeauftragter: Universität Bern und Universität Zürich.

Die Dokumentation und das archäologische Fundmaterial sind vorübergehend bei dem Grabungsbeauftragter hintergelegt.

Die Universitäten Bern und Zürich führten 2019 zusammen mit der Kantonsarchäologie Wallis die zweite «Swiss International Summer School for Alpine Archaeology» (SISA) im Binntal durch²⁹.

Ein internationales, interdisziplinäres Team von Expertinnen und Experten sowie Masterstudierende und Doktorierende aus den Bereichen Archäologie, Geographie, Geologie und Biologie befasste sich dabei vom 6. bis 10. Juli 2019 mit alpinen Landschaften und deren sozialen und wirtschaftlichen Systemen in der Gegenwart und Vergangenheit. Im Fokus standen dabei die Archäologie, Geologie, Mineralogie und Vegetation des Binntals und das Erlernen geeigneter Prospektions- und Dokumentationsmethoden in Theorie und Praxis. Dafür ist das Binntal mit seiner reichhaltigen Geologie, Vegetation, Archäologie und Kulturlandschaft eines der vielversprechendsten Gebiete in der Schweiz.

Archäologie und Besiedlungsgeschichte des Binntal

Die früheste Entdeckung archäologischer Fundstellen im Binntal – vermutlich frühlatènezeitliche Gräber – wurde bereits ab 1839 auf der Flur «Binnachera» gemacht. Beim Bau des Hotels «Ofenhorn» in Binn (Schmidgheischere) 1881 sowie bei dessen Erweiterung 1897 und 1898 stiess man auf ein weiteres Gräberfeld (Frühlatènezeit bis 1. Jh. n. Chr.)³⁰. Dank dieser frühen Entdeckungen und der langjährigen archäologischen Arbeit von Gerd Graeser, der das Regionalmuseum Graeser-Andenmatten in Binn gründete³¹, ist das Tal eine der archäologisch bestbekanntesten Regionen des Oberwallis³². Die archäologischen Funde aus dem Binntal sind hier im Museum dauerhaft ausgestellt. Aufgrund von Lesefunden und Prospektionen in den letzten Jahren weiss man, dass im Binntal Funde

²⁹ [Im Internet:] <http://sisa.archaeological.science/index.php/sisa-2019/> (Stand 22. Juni 2020). Wir danken der Gemeinde Binn, die uns grosszügig den Burgersaal und die Zivilschutzanlage als Unterkunft zur Verfügung stellte, die uns Fahrbewilligungen erteilte, einen reichhaltigen Apéritiv spendierte und uns mit weiteren Hilfeleistungen unterstützte.

³⁰ Daniel BERNOULLI, «Vorhistorische Gräberfunde aus dem Binnenthal (Oberwallis)», dans *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, 2 (1899), S. 57-67.

³¹ Gerd GRAESER, Werner BELLWALD, *Das Binntal und sein Regionalmuseum, 1982-2012: Archäologie, Volkskunde, Schul- und «Volks»medizin: zum 30-Jährigen Bestehen des Museums*, Brig-Glis, 2012.

³² Philippe CURDY, «Binntal und Albrun. Reiche Gräber und ein wichtiger Pass nach Italien», dans CURDY, MEYER (Hrsg.), *Archäologie im Oberwallis*, S. 110; Gerd GRAESER, «Zur Ur- und Frühgeschichte des Goms», dans *Das Wallis vor der Geschichte. 14 000 v. Chr. - 47 n. Chr.* Ausstellungskatalog, Visp, 1986, S. 302; IDEM, «Ein hochalpiner gallorömischer Siedlungsfund im Binntal (Wallis)», dans *Provincialia, Festschrift für Rudolf Laur-Belart zum 70. Geburtstag*, Basel, 1968, S. 335-353; IDEM, *Aus der Ur- und Frühgeschichte des Kantons Wallis*, Naters, 1967.

vom Mesolithikum bis in die Neuzeit vorhanden sind³³. Auf der Flur «Blatt», auf rund 2100 m. ü. M. sind zwei mesolithische Fundstellen mit Bergkristallabschlägen bekannt³⁴. Die Proben stammen aus einer holzkohlehaltigen Schicht. Eine Radiokarbondatierung ergab ein Datum zwischen 7000 und 6500 v. Chr.³⁵ Aus dem Neolithikum und der Bronzezeit sind nur Streufunde bekannt: eine geschliffene Steinbeilklinge aus Serpentin, gefunden bei Giessen, die vermutlich in das 4. Jahrtausend v. Chr. datiert und eine Silexspitze vom Bättlihorn, sowie zwei mittel- und spätbronzezeitliche Lappenbeile aus dem Bachbett der Binna bei Ausserbinn «Binnachera» und bei Grengiols. Mit Grengiols «Schlosshubel» ist eine von der Früh- bis in die Spätbronzezeit belegte Höhensiedlung bekannt, die gegen 1000 v. Chr. niederbrannte³⁶. Eine Feuerstelle sowie ein auf ca. 2400 m. ü. M. auf dem Albrunpass gefundener mittelbronzezeitlicher Dolch des Types «Veruno» (1450-1350 v. Chr.), weist auf Beziehungen zwischen dem Ossolatal und dem Oberwallis sowie auf die Begehung der Pässe in dieser Zeit hin³⁷. Ab etwa 450 v. Chr. zeugen Gräberfelder auf annähernd allen Hangterrassen im äusseren und inneren Binntal von einer Besiedlung in der jüngeren Eisenzeit³⁸: Eine «Certoza»-Fibel aus einem der erwähnten Körpergräber in Binn/Schmidigehischere verweist auf eine Kontinuität der Beziehungen zur Alpensüdseite, die auch in römischer Zeit weiter bestand, wie vorhandene Bronzekasserolen und «Ornavasso»-Fibeln aus dem 2. Jh. n. Chr. aus den Gräberfeldern Binn/Schmidigehischere-«Auf dem Acker» und «Hochacker» zeigen³⁹. In Binn/Schmidigehischere wurden einige Brandbestattungen gefunden, bei welchen Lavez- oder Keramikgefässe als Urnen verwendet wurden. Ausserdem sind gallo-römische Siedlungsreste in Giessen und Feld bekannt. Münzen entlang der römischen Route über den Albrunpass – ein Denar des *Marcus Aurelius Severus Alexander* (230-235 n. Chr.), ein Denar des *Lucius Domitius Aurelianus* (170-175 n. Chr.) sowie ein Antoninian des *Marcus Aelius Probus* (272-275 n. Chr.) – belegen dessen Begehung bis ins 3. Jh. n. Chr.⁴⁰ Für das Frühmittelalter bezeugen nur wenige Funde⁴¹, und für das

³³ François WIBLÉ *et al.*, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1999 [Binn, distr. de Conches]», dans *Vallesia*, 55 (2000), S. 611.

³⁴ Philippe CURDY *et al.*, «Recherches archéologiques dans les régions du Simplon et de l'Albrun (Valais et Piémont), du Mésolithique à l'époque romaine», dans Stéfan TZORTZIS, Xavier DELESTRE, Jennifer GRECK (Hrsg.), *Archéologie de la montagne européenne*. Actes de la table ronde internationale de Gap, 29 septembre-1^{er} octobre 2008, Aix-en-Provence, 2010, p. 185-195.

³⁵ CURDY, «Binntal und Albrun», S. 110.

³⁶ Corinne JUON, «Grensiols, Schlosshubel. Befestigung und Kontrollposten», dans CURDY, MEYER (Hrsg.), *Archäologie im Oberwallis*, S. 109.

³⁷ Filippo Maria GAMBARI, «Der Dolch vom Albrunpass», dans Paola DI MAIO, Patricia MEYER (Hrsg.), *Erste Spuren des Menschen in der Region Simplon-Albrun. Prime impronte dell'uomo nella regione Sempione-Arbola*, Torino, 2007, S. 30-31.

³⁸ CURDY, «Binntal und Albrun», S. 110; *IDEM*, «Die Friedhöfe vom Binntal», dans DI MAIO, MEYER (Hrsg.), *Erste Spuren des Menschen in der Region Simplon-Albrun*, S. 44-46; GRAESER, «Zur Ur- und Frühgeschichte des Goms», S. 304-308; Olivier PACCOLAT, «Das Binntal und der Albrunpass», dans *Vallis Poenina. Das Wallis in römischer Zeit, 1. Jh. - 5. Jh. nach Chr.* Ausstellungskatalog, Sitten, 1998, S. 210-211; Luca TORI, *Costumi femminili nell'arco sud-alpino nel I millennio a. C.: tra archeologia sociale e antropologia*, Zürich, 2019 (Collectio archaeologica, 10).

³⁹ TORI, *Costumi femminili*, p. 226-229.

⁴⁰ CURDY, «Binntal und Albrun», S. 110; *IDEM*, «Die Friedhöfe vom Binntal», S. 44-46; WIBLÉ *et al.*, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1999 [Binn, distr. de Conches]»; die hier vorgeschlagenen Datierungen der Münzen mit meist nur kurzen Umlaufzeiten wurden von Markus Peter, Inventar der Fundmünzen der Schweiz, auf Basis von Fotografien der Aversseiten vorgenommen.

⁴¹ GRAESER, BELLWALD, *Das Binntal und sein Regionalmuseum*.

Mittelalter lediglich quellenkundliche Erwähnungen die Besiedlung des Binn-tals⁴². Die heute noch stehende Pfarrkirche des heiligen Erzengels Michaels in Wilern (Ende 13. Jh.) sowie einzelne mit Bauinschriften versehene Wohnhäuser stammen noch aus dem Spätmittelalter und der frühen Neuzeit⁴³. Aus dieser Zeit ist auch der Abbau lokaler Eisenerze sowie deren Verhüttung belegt⁴⁴. Archäologisch und historisch noch unerforscht sind die zahlreichen Alpwüstungen, die im ganzen Tal oberhalb der Waldgrenze vorhanden sind.

Workshop und Prospektion

An den ersten beiden Tagen der Summer School fand in Binn/Schmidgishere ein internationaler wissenschaftlicher Workshop im Burgersaal statt. Expertinnen und Experten aus den Fachgebieten Archäologie, Geologie und Biologie stellten in den zwei Tagen ihre Forschungsergebnisse vor. Insgesamt waren Referierende der Kantonsarchäologie Wallis, des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern sowie der ETH Zürich, den Universitäten Zürich, Bern, Basel und Cambridge vertreten. Im Zentrum der Präsentationen standen das Binn-tal und die Binneralpen sowie das Oberwallis und vergleichbare alpine Regionen. Die Teilnehmenden konnten sich über die zwei Tage Wissen aus verschiedenen Fachrichtungen zur alpinen Landschaft vor Ort aneignen. Eine einmalige Gelegenheit, die im Uni-Alltag so nicht zu finden ist. Natalia Égüez (Universität Cambridge), eine Expertin für Mikromorphologie, Analyse stabiler Isotope und Lipidanalyse, begleitete uns die ganze Woche.

In den verbleibenden restlichen Tagen im Feld konnten die Studierenden das erlernte Wissen praktisch anwenden. Unter der Leitung von Peter Aeberhard, Lokalforscher und Expeditionsleiter der Schweizerischen Gesellschaft für Historischen Bergbau, fand eine Exkursion zu verschiedenen Erzabbau- und Verhüttungsstellen im Binn-tal und im Lengtal statt. Neben Erzabbau- und Verhüttungsstellen im Feldbachtal (Binn-tal) konnten auch Strukturen von sogenannten «Knappenhäusern» mit Hilfe eines DGPS-Gerätes eingemessen werden (Abb. 41).

An den darauffolgenden beiden Tagen wurden das Gelände der Flur Blatt im hintersten Teil des Binn-tal mittels Feldbegehung prospektiert sowie ausgewählte Gebäudegrundrisse vermessen. Die noch undatierten Strukturen stehen an prominenter Stelle, nordöstlich und südwestlich des ab 1847 kartografisch erfassten «Saum- und Reitweges»⁴⁵ über den Albrunpass nach Italien. Die Lokalität wird als «Stahlquelle» bezeichnet. Bei Untersuchungen der historischen Wegabschnitte kamen 1999 die oben erwähnten römischen Münzen oberhalb dieser Gebäude sowie bei weiteren Strukturen auf der Flur «Oxefeld» zum Vorschein⁴⁶. Die Gebäudegruppe könnte mit der Passroute, der (mittelalterlichen?) Alpwirtschaft oder der Eisenerznutzung in Verbindung gestanden haben (Abb. 42). Brigitte Andres, spezialisiert auf alpine Wüstungen⁴⁷, war mit vor Ort und unter-

⁴² Walter RUPPEN, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis. Bd. II: Das Untergoms*, Basel, 1979.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ Hans-Rudolf RÜEGG et al., «Im Binn-tal befanden sich ehemals Eisengruben...». *Historischer Abbau und Verhüttung von Magnetit im Binn-tal und im Simplongebiet*, Brig-Glis, 2017.

⁴⁵ Inventar der Historischen Verkehrswege, Stecke VS, Linienführung 5. Abschnitt 4 (VS 7.5.4).

⁴⁶ WIBLÉ et al., «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1999 [Binn, distr. de Conches]».

⁴⁷ Brigitte ANDRES, «Alpine Wüstungen im Berner Oberland. Ein archäologischer Blick auf die historische Alpwirtschaft in der Region Oberhasli», dans *Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters*, 42 (2016), Basel.



Abb. 41. Feldbachtal, Reste eines Knappenhauses bei der Eisenerzmine unterhalb des Gandhorns.
(Photo : © Caroline Heitz)

stützte uns, mit ihrer jahrelangen Erfahrung. Mit Hilfe einer Drohne, dem DGPS-Gerät und einer Totalstation gelang es uns, die Strukturen exakt einzumessen und fotografisch zu dokumentieren. Anja Buhlke, Kartografin und Ausgrabungstechnikerin aus Berlin, leistete uns mit der Vermessungsarbeit grosse Hilfe. Die Studierenden konnten dabei effiziente, exakte Dokumentations- und Vermessungstechniken mit modernster Technik in einem schwierigen Gelände erlernen. Von diesen Befunden sowie einer weiteren Gebäudegruppe, der Alp «Turbe», konnten wir 3D-Modelle der prospektierten Strukturen errechnen (Abb. 43).

Die Begehung der beiden bekannten mesolithischen Fundstellen sowie das sie umgebende Gelände an den Hängen westlich und nördlich der Alluvion führten zu weiteren Funden von Bergkristallabschlägen, die eingemessen und aufgesammelt wurden.

Ausblick

Eine Fortführung der Dokumentation und Vermessung der alpinen Wüstungen sowie die Prospektion weiterer (prä)historischer Fundstellen im Tal wäre sehr zu begrüssen, nicht zuletzt auch, weil 2017 vorgenommene palynologische Bohrungen im Moor des Halsees auch Einblicke in die Geschichte der Mensch-Umwelt-Beziehungen des Tals versprechen⁴⁸. Darüber hinaus ist eine geophysikalische Untersuchung der noch nicht überbauten Parzelle westlich des Hotel Ofenhorns geplant, welche die Lokalisation und den Schutz weiterer Befunde des latène- und römischerzeitlichen Gräberfeldes Binn/Schmidgehische «Auf dem Acker» ermöglichen würde. Ferner wird die «Swiss International Summer School for Alpine

⁴⁸ [Im Internet:] <https://angebote.paerke.ch/uploads/4a/4a0d3ea54312da6b7721aff207b20a81.pdf> (Stand 22. Juni 2020).

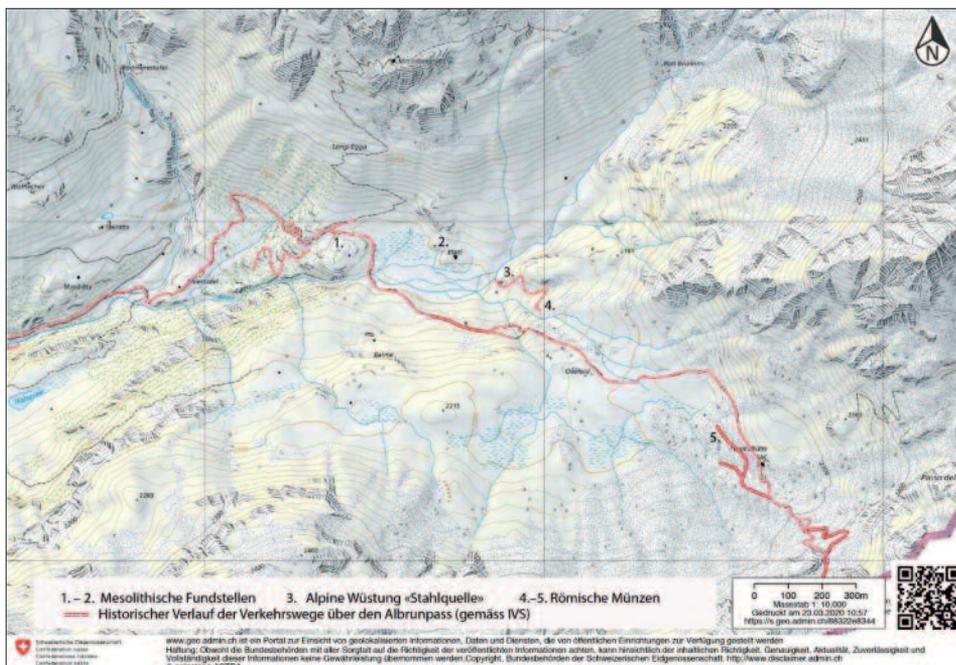


Abb. 42. Situation des prospektierten Geländes.

(Carte © Swisstopo, IVS, Agola/Aebi 2000)

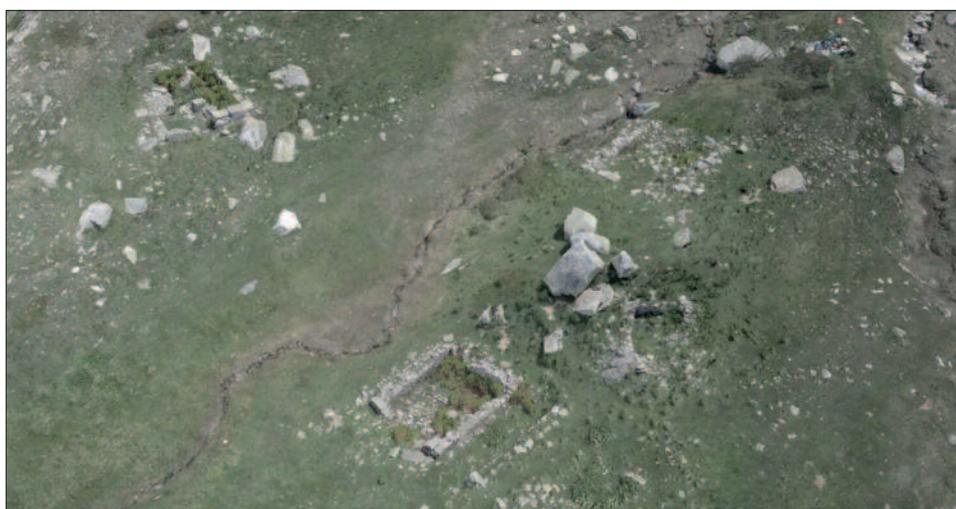


Abb. 43. 3D-Modell der alpinen Wüstung am östlichen Ende des Kessels von Blatt.

(3D-Modell © Anja Buhlke, Mirco Brunner, Johannes Reich)

Archaeology» (SISA) auch 2020 wieder im Kanton Wallis stattfinden, diesmal in Trient (Wallis). Der Fokus wird dabei auf die römische Epoche gerichtet sein⁴⁹.

Zusammenfassung

Die Universitäten Bern und Zürich organisierten 2019 zusammen mit der Kantonsarchäologie Wallis die «Swiss International Summer School for Alpine Archaeology» (SISA) im Binntal. Die Summer School befasste sich mit alpinen Landschaften in der Gegenwart und Vergangenheit sowie deren sozialer und wirtschaftlicher Systeme. Die Geologie, Mineralogie und Vegetation der Region wurden thematisiert, ebenso wie der historische Bergbau und die Eisenerzverhüttung, die zahlreichen noch unerforschten Alpwüstungen sowie die Siedlungen, Gräberfelder und Passtrassen im Tal. Neuste archäologische Prospektions- und Ausgrabungsmethoden zur Untersuchung archäologischer Fundstellen in den Alpen konnten mittels Vorträgen und praktischer Feldarbeit in einer der archäologisch vielversprechendsten hochalpinen Regionen der Schweiz, dem Binntal (Wallis), vermittelt werden.

Universität Bern, Caroline HEITZ, Mirco BRUNNER,
Anja BUHLKE, Brigitte ANDRES, Johannes REICH, Albert HAFNER
Universität Zürich, Rouven TURCK, Philippe DELLA CASA

⁴⁹ [Im Internet:] <http://sisa.archaeological.science/> (Stand 22. Juni 2020).

21. BLATTEN, Bezirk Raron West

MA+M

Kühmatt

Koordinaten: LK 1268, 2'630'950 / 1'141'970.

Höhe: 1630 m. ü. M.

Fläche der Grabung: ca. 50 m².

Datum der Untersuchung: vom 17 bis 30 August 2019.

Grabungsbeauftragter: Stiftung Untergrund Schweiz, Blatten.

Die Dokumentation und das archäologische Fundmaterial sind vorübergehend bei dem Grabungsbeauftragter hintergelegt.

Die auf der Walliserkarte von Sebastian Münster 1545 noch wie ein Dorf als «Kiematten» eingetragene Siedlung (siehe Heidenhüttli Abb. 423) scheint ab dem 16. Jh. geräumt worden zu sein. Heute sind im Gelände noch 26 Gebäudegrundrisse, trocken gemauerte Einfriedungen und Pferchmauern zu erkennen⁵⁰.

Zwischen der Wüstung und der im Osten gelegenen 1654 erbauten Kühmattkapelle liegt eine Ansammlung von vierzehn intakten, doch heute ungenutzten Stallscheunen und Bergstübchen aus dem 18. bis 20. Jh (Abb. 44).

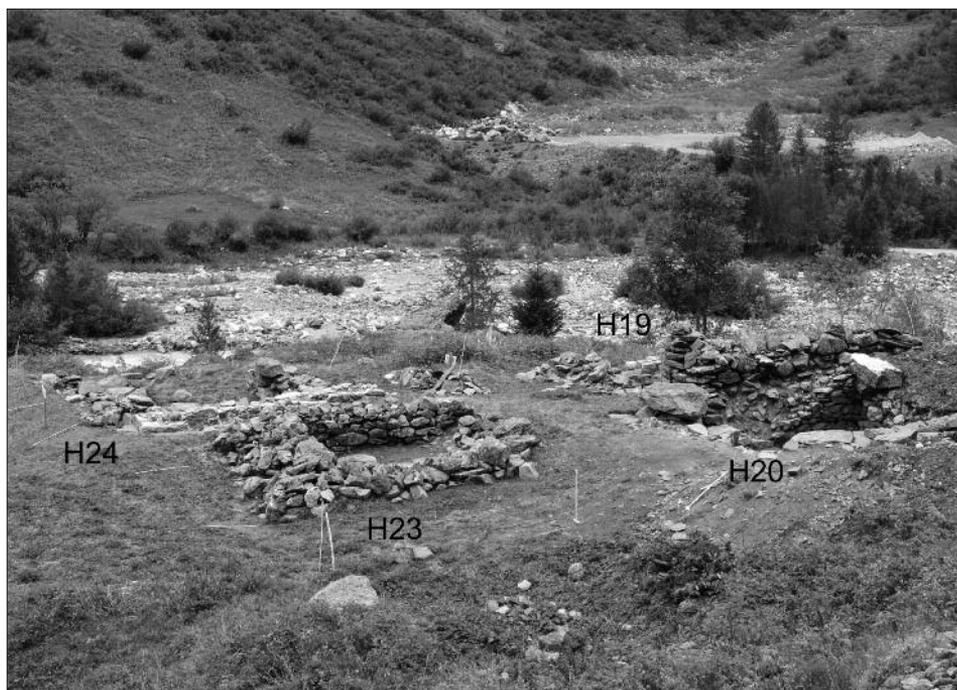


Abb. 44. Blatten, Kühmatt. Blick von N auf die vier in die Untersuchungen einbezogenen Hausgrundrisse. Im Hintergrund das breite Bachbett der Lonza. (Photo: © J. Obrecht)

⁵⁰ Ignaz BELLWALD, Hans KALBERMATTEN, Werner BELLWALD, «Archivalien, Feldzeugen und mündliche Tradition. Präliminarien zur Siedlungsgeschichte eines Alpentaales. Das Beispiel Löttschen VS. 49. Chiämäd [Kühmatt], Blatten», dans Werner MEYER *et al.*, *Heidenhüttli*, Basel, 1998, p. 347-348 (Abb. 422-424).

Die von privater Hand finanzierte und von dem kantonalen Amt für Archäologie bewilligte Forschungsgrabung beschränkte sich auf vier nahe beieinander liegenden Gebäudegrundrisse (H19, H20, H23 und H24). Das Gebäude H23 wurde nur oberflächlich gereinigt, in den anderen drei Gebäudegrundrissen wurden nur Teilflächen ausgegraben.

Das primäre Ziel der Grabungen bestand darin herauszufinden, wann die Gebäude aufgelassen worden waren – basierend auf der Hypothese, dass die Gebäude wegen der durch die kleine Eiszeit bedingten Klimaverschlechterung im 16. Jh. aufgegeben wurden. Die zweite Frage lautete, was man damals zurückliess, wenn man ein Gebäude abbaute, um es an einem anderen Ort wieder aufzustellen.

Haus H19

Aussenmasse : ca. 6 m x 8 m.

Bau mit Keller, Küche und Wohnraum. Der Boden der hangseits liegenden Küche liegt ca. 2 m höher als der Kellerboden. Die Aussenwände der Küche sind trocken gemauert, wobei die Rückwand etwa zur Hälfte auf der Südwand des dahinter liegenden Hauses H20 steht. Davor schloss einst der über dem trocken gemauerten Keller liegende, aus Holz gebaute Wohnteil an. Der Tradition entsprechend hatte das Haus wohl ein Satteldach mit einer in der Längsachse des Hausgrundrisses verlaufenden First. Da Steinplatten im Schutt fehlen, dürfte das Dach mit Schindeln gedeckt gewesen sein.

Die vermutlich ursprünglich gezimmerte Vorderfront des Kellers wurde bei einem Umbau durch eine mörtelgebundene Mauer ersetzt. Im Keller kam eine trocken ausgemauerte Grube (0.7 m x 0.8 m ; T = 0.5 m) zum Vorschein. Sie diente wahrscheinlich als Versteck – im Dialekt Fleekgrube genannt.

Haus H20

Innenmasse : ca. 4 m x 4.6 m.

Trocken gemauertes, mehrheitlich in den Boden eingelassenes und ehemals wohl als Keller dienendes Sockelgeschoss eines Hauses, eines Speichers oder Stalls. Zugang über eine Treppe in der Südostecke. Der Innenraum war mit Mauer- schutt und Lesesteinen verfüllt. In der Südwestecke lag unter dem Schutt eine stark humose Ablagerung, in der neben einigen wenigen glasierten Keramikscherven und Knochenfragmenten drei Silbermünzen gefunden wurden. Darunter folgte eine ebenerdige Feuerstelle, die wohl kaum während längerer Zeit benutzt worden war. In der Nordostecke lag eine Schicht aus Kalkgrus unter der vielen Tierknochen erhalten geblieben waren.

Haus H24

Aussenmasse : ca. 6 m x 9 m.

Überraschend grosser, mindestens dreiphasiger Hausgrundriss. Im Endausbau mit der gleichen Raumaufteilung wie Haus H19.

Phase I

Gemörtelter Steinbau mit einer Mauerstärke von 0.6 m. Das dafür verwendete Steinmaterial besteht ausschliesslich aus weissem Granit, der hier nur im Geschiebe der nahe gelegen Lonza zu finden ist. Am Ende von Phase I wurde die südliche Partie des Hauses zerstört oder abgebrochen.

Phase II

Im U-förmigen Mauerrest von Phase I wurde eine Küche eingebaut. Davor wurde ein längsrechteckiger Stall in den Boden eingelassen und darüber der hölzerne Wohnteil aufgerichtet.

Phase III

Die Küche wurde gegen Süden um rund einen Meter erweitert. Der Stall wurde aufgegeben. Neu wurde dort eine ebenerdige Feuerstelle eingerichtet, die u.a. als Schmiedefeuer gedient haben könnte.

Stiftung Untergrund Schweiz, Jakob OBRECHT und Werner BELLWALD

22. FIESCH, Bezirk Goms

ME+NE

Fiescheralp, Fiesch

Koordinaten: LK 1269, 2'650'240 / 1'141'310.

Höhe: 2575 m. ü. M.

Fläche der Grabung: 20 m².

Datum der Untersuchung: vom 13. bis 19. Juli 2019.

Grabungsbeauftragter: Fachbereich Prähistorische Archäologie, Universität Zürich, Zürich.

Die Dokumentation und das archäologische Fundmaterial sind vorübergehend bei dem Grabungsbeauftragter hintergelegt.

Zwischen 1990 und 1994 entdeckte die Freizeitarchäologin G. de Vries, in der Nähe eines Wanderwegs auf der Fiescheralp wiederholt oberflächlich sichtbare Bergkristallobjekte, von denen einige typische Merkmale von prähistorischen Artefakten aufwiesen. Im Rahmen von Geländesurveys im Jahr 2013 gelang es, die Fundstelle zu relokalisieren. Da die archäologischen Befunde von einer Zerstörung durch Massnahmen zur Instandhaltung einer Skipiste bedroht waren, wurde im Sommer 2019 mit der Bewilligung dem kantonalen Amt für Archäologie eine kurze Sondiergrabung vorgenommen.

Die Lokalität befindet sich etwas oberhalb eines Stausees am Fusse des Eggishorns auf 2575 m. ü. M. Heute führt ein Wanderweg an der Stelle vorbei. Das Gelände fällt an dieser Stelle sanft ab und bildet mehrere, von einem ehemaligen Gletscher geformte Kuppen. Jenseits der steilen Flanken des Eggishorns liegt der majestätische Aletschgletscher. In südlicher Richtung hat man eine gute Aussicht auf die gegenüberliegende Seite des Rhonetals und zahlreiche Gipfel der Walliser Alpen. Ausserdem sieht man den Eingang zum Binntal, den Simplon, sowie den Übergang zur Alpe Veglia (I), die in Fachkreisen als mesolithische Fundstellenlandschaft bekannt ist. In der näheren Umgebung der Fundstelle konnten mehrere Abrisituationen dokumentiert werden.

An einer besonders interessanten Stelle innerhalb der ca. 20 m² umfassenden fundreichen Zone wurde ein Sondierschnitt von 1 x 2 m angelegt. Wichtige Einzelfunde wurden separat eingemessen und der gesamte Aushub wurde vor Ort gesiebt. Die stratigraphische Abfolge bestand grösstenteils aus durch Schmalzwasser eingebrachten, fluvioglazialen Sedimenten. Auf eine durchmischte Deckschicht, die kleine bis mittelgrosse Steine enthielt, folgte ein leicht grobkörniger

geres, sandig-schluffiges Stratum. Darunter stiess man auf einen dunkelgrau bis schwarzen Verwitterungshorizont. Ab einer Tiefe von 0.03m bis 0.23 m wurde der anstehende Biotitgneiss erreicht. Im südwestlichen Teil der untersuchten Fläche konnte die ehemalige Kluftoberfläche in Form eines Quarzbands und kleiner Kristalle dokumentiert werden.

Präparationsartefakte und Kernrümmen deuten darauf hin, dass das Rohmaterial vor Ort abgebaut und weiterverarbeitet wurde. Im Inventar befinden sich diagnostische Stücke wie Mikrolithen, Mikrokratzer und Kerbreste, die eine zeitliche Einordnung der Befunde ins Mesolithikum (8.-7. Jtsd. v. Chr.) nahelegen. Bifaziell gearbeitete Werkzeuge, grosse Klingen sowie ein Halbfertigprodukt einer Pfeilspitze liefern ausserdem Hinweise auf eine spätere, neolithische Nutzung des Bergkristallvorkommens.

Universität Zürich, Thomas HESS

Les études archéologiques réalisées en 2019

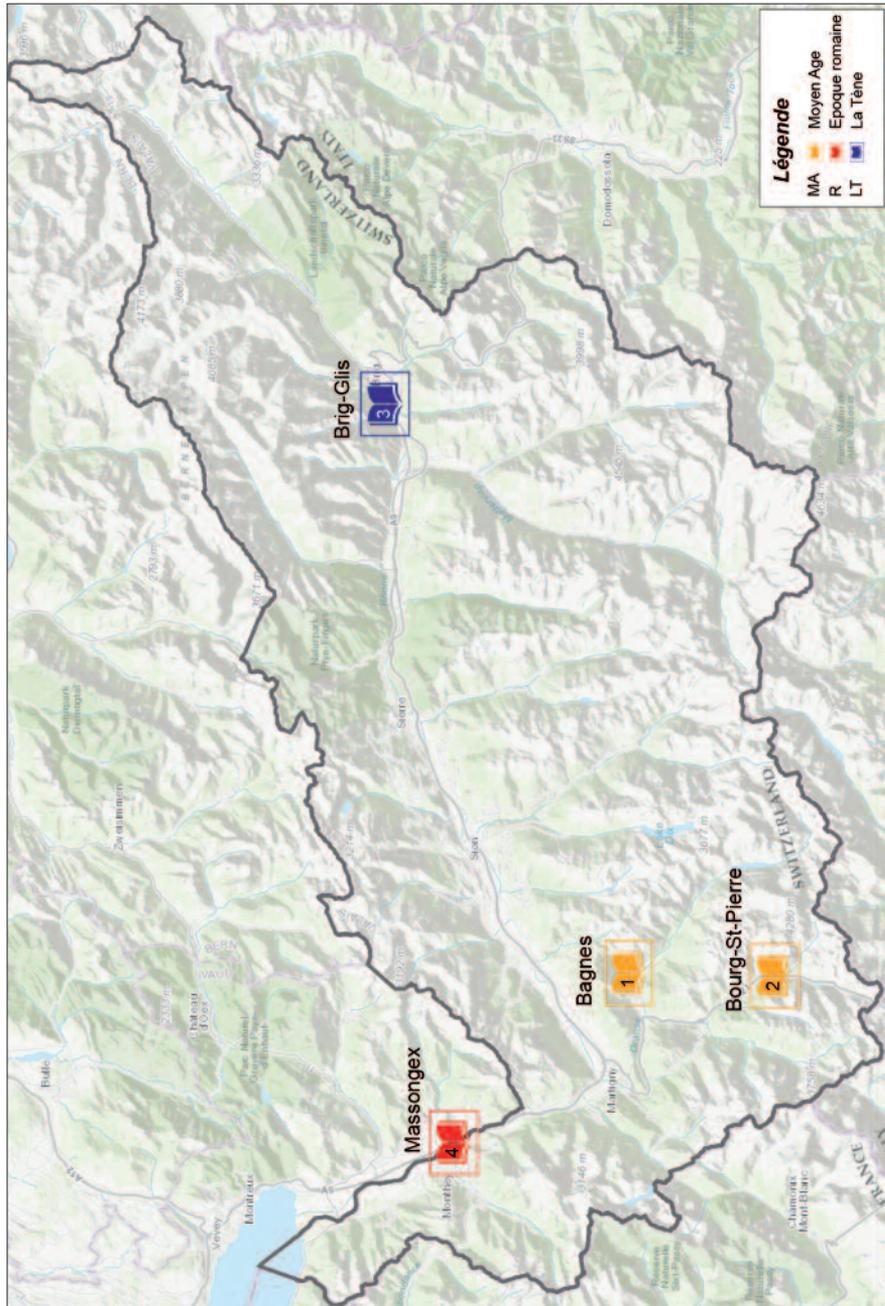


Fig. 45. Situation des chantiers étudiés en 2019.

(Carte: © OCA)

1. BAGNES, district d'Entremont**MA+M**

Le Châble, Villette

CNS 1325, 2'582'439 / 1'103'452.

Altitude : env. 820 m.

Superficie explorée : env. 150 m².

Intervention du 4 au 17 septembre 2018.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation déposée provisoirement au bureau TERA, à Sion; mobilier archéologique déposé à l'OCA.

Les travaux de transformation d'une grange-écurie en maison d'habitation dans le village de Villette, près du Châble, dans le Val de Bagnes, ont fait l'objet d'un suivi archéologique en 2018 par l'OCA. Après le démantèlement complet du bâtiment et l'excavation du terrain à la pelle mécanique, plusieurs murs antérieurs à la grange-écurie ont été découverts. Un mandat pour une fouille d'urgence a alors été octroyé par l'Archéologie cantonale au bureau TERA, à Sion.

La principale occupation est constituée de deux bâtiments maçonnés. Une datation au radiocarbone (fin du XIII^e siècle-XIV^e siècle), réalisée sur du charbon de bois provenant de la couche matérialisant la dernière fréquentation de l'un des deux édifices, permet de situer leur construction, contemporaine selon toute vraisemblance, au cours de la période médiévale⁵¹. L'étude du mobilier archéologique reste à faire. Quelques tessons de céramique médiévale et moderne ont fait l'objet d'une prédétermination par l'OCA.

Après le démantèlement des deux bâtiments, le secteur semble ne plus avoir été bâti jusqu'au cours de l'Epoque moderne ou du début de l'ère industrielle, période à laquelle il convient de situer la construction de la grange-écurie démontée en 2018. Une annexe et une fosse à fumier sont également aménagées au début du XX^e siècle.

TERA, Fabien MARET

2. BOURG-SAINT-PIERRE, district d'Entremont**MA+M**

Rue de l'Eglise

Coordonnées : CNS 1345, 2'582'105 / 1'088'654.

Altitude : 1624 m-1628 m.

Fouilles de 2018.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés temporairement auprès du mandataire.

La réfection des équipements urbains dans le sous-sol de la rue de l'Eglise de Bourg-Saint-Pierre a donné l'occasion d'une investigation du sous-sol des environs de l'église. Les textes mentionnent en effet la présence d'un monastère au IX^e siècle, peut-être construit à la fin du VIII^e siècle, ravagé au X^e siècle par les

⁵¹ Poz-112250: 650 ± 30 BP, 1280-1395 cal AD (95.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2013; Int-Cal13, REIMER *et al.*, 2013).

Sarrasins. L'église aurait été reconstruite au début du XI^e siècle⁵². L'édifice actuel a été bâti entre 1737 et 1739 contre le clocher roman. Les restes d'une abside de l'église romane ont été observés par Louis Blondel dans un sondage effectué à l'est du chœur baroque dans les années 1940⁵³. Quant au site monastique, il n'a jamais été attesté archéologiquement.

Les tranchées de 2018 ont révélé la présence de colluvions fines à moyennes dans leur partie inférieure. Des restes charbonneux recueillis dans ces sédiments indiquent que ces colluvionnements ont lessivé des vestiges datés du VII^e siècle ou du VIII^e siècle, selon l'analyse au radiocarbone⁵⁴. Sur ces dépôts naturels, des vestiges incendiés très spectaculaires ont été mis au jour. Parmi eux figure un mur dont l'orientation est-ouest est identique à celle des églises baroque et romane. Ce mur est situé sous le parvis occidental de l'une et de l'autre. Il pourrait être corrélé à une cuvette remplie de pierres et interprétée comme fosse d'arrachement d'un second mur, situé exactement sur le prolongement de la façade nord de l'église romane. Dans les décombres calcinés reposant entre ces deux structures et comprenant des restes ligneux situés entre les VII^e et IX^e siècles⁵⁵, une trentaine de tesselles de mosaïque ont été recueillies. La position, l'orientation de ces structures, associées à des tesselles attestant un décor digne d'un bâtiment de statut élevé, laissent supposer ici la présence d'une église antérieure à l'édifice roman. Il s'agit peut-être de l'église du monastère, d'époque carolingienne.

Des restes d'occupation (sol en pierre à 0.70 m sous la cave), repérés une quinzaine de mètres au sud de l'édifice décrit précédemment, sous le bâtiment aujourd'hui nommé « le Prieuré », ont également été datés par radiocarbone du VII^e siècle ou du VIII^e siècle⁵⁶. Toutefois, ceux-ci ne semblent pas avoir été ravagés par le feu.

Directement au sud de l'hypothétique église carolingienne, une épaisse couche de sédiment calciné comprend du bois daté du X^e siècle⁵⁷. La puissance de cette strate refléterait la présence d'un édifice en bois adossé à la façade sud et détruit au plus tôt au X^e siècle.

Au nord-ouest de l'église, les vestiges et le terrain naturel sur lequel ils sont implantés ont été oblitérés par une excavation de petite surface, pratiquée pour y aménager une structure semi-enterrée en bois, probablement selon la technique du Blockbau (le fond de cette structure n'a pas été repéré). Un segment de poutre calcinée en place, soumis à l'analyse au radiocarbone, a livré une date comprise entre

⁵² Ces informations sont fournies par une inscription latine, placée sur le portail occidental de la nef de l'église romane, réutilisée comme dalle de seuil dans l'église actuelle. Aujourd'hui effacée, elle a été publiée en 1744 par le chanoine Sébastien BRIGUET, « Vallesiana Christiana », dans Christof JÖRG, Carl PFAFF (éd.), *CIMAH I*, p. 125-126.

⁵³ Jacques BUJARD, « A la recherche du plan de l'église romane de Bourg-Saint-Pierre : une application de l'archéologie du bâti », dans *Alessandra Antonini. Hommage à une archéologue médiéviste*, 2019, p. 391-410 (Cahiers de Vallesia, 31). Louis BLONDEL, « L'Eglise et le Prieuré de Bourg-Saint-Pierre », dans *Vallesia*, 1 (1946), p. 21-41.

⁵⁴ Poz-112227 : 1345 ± 35 BP, 636-768 cal AD (95.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2013 ; IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

⁵⁵ Poz-112255 : 1265 ± 30 BP, 666-863 cal AD (95.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2013 ; IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

⁵⁶ Poz-112342 : 1290 ± 30 BP, 664-770 AD (95.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2013 ; IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

⁵⁷ Poz-112226 : 1080 ± 35 BP, 892-1020 cal AD (95.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2013 ; IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

le x^e siècle et le début du xi^e siècle. Cette construction, quoiqu'elle ait été bâtie plus tard, faisait vraisemblablement partie du complexe édifié autour de la petite église.

Tous ces vestiges se rapportent à une période correspondant aux dates d'existence du monastère avancées par la littérature, et la datation de la destruction des édifices s'accorderait également avec celle qui est mentionnée par les sources écrites.

Après la disparition de ces aménagements, un remblai de terrassement de 0.60 m à 0.80 m est rapporté sur une grande partie de la surface environnant l'église actuelle et des tombes y sont implantées. L'une d'elles est datée du x^e siècle⁵⁸. Elle suggère qu'un laps de temps très court s'est écoulé entre la destruction de l'occupation précédente et l'installation d'un cimetière avec, en corollaire, la construction d'une nouvelle église⁵⁹. Le niveau de circulation du cimetière est inconnu, car la partie supérieure des tombes a été arasée.

Sur ce niveau d'arasement, les vestiges consistent essentiellement en des remblais et des restes de voirie (murets, bordures, chaussée pavée). Ils font partie du réseau viaire actuel. Ils sont associés aux quelques bâtiments encore conservés de nos jours et dont la datation est connue : le cimetière de l'église actuelle (1737-1739) et la grange de 1726 au sud de l'église. Ils dateraient donc au moins du début du xviii^e siècle.

La stratigraphie a été amputée d'une séquence d'environ cinq siècles, peut-être lors de la création de la rue. «Le Prieuré» pourrait représenter cette période. Au premier étage de ce bâtiment se trouve une boiserie de 1510⁶⁰, qui suggère son antériorité.

Dans la ruelle est-ouest descendant depuis la rue de l'Eglise en direction de la Dranse, des restes d'un mur de terrasse sont conservés sous la façade orientale de la grange de 1726. Rescapé de la phase d'arasement, il pourrait remonter à la période romane, voire lui être antérieur. Il était situé approximativement sous le bord occidental de la rue de l'Eglise. L'édifice sacré des périodes romane ou carolingienne s'élevait donc sur une petite plate-forme dominant le vallon de la Dranse. Des tombes romanes⁶¹, dont une dans un coffre en dalles, ont été retrouvées en contrebas de cette terrasse, échelonnées dans la pente⁶². Ces tombes, dont il ne subsiste que le fond, ont été arasées lors de la construction de la grange de 1726 ; une petite cour pavée était alors aménagée au nord du bâtiment, au niveau de l'étage inférieur. La cour a été remblayée ultérieurement, lors de la création de la ruelle.

⁵⁸ Poz-113074 : 1065 ± 30 BP, 896-1023 cal AD (95.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2013 ; IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

⁵⁹ Il est envisageable que l'église n'était pas encore terminée, voire pas même encore en construction lorsque le cimetière a été installé.

⁶⁰ BLONDEL, « L'Eglise et le Prieuré de Bourg-Saint-Pierre ».

⁶¹ Poz-113073 : 1045 ± 30 BP, 900-1030 cal AD (95.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2013 ; IntCal13, REIMER *et al.*, 2013) ; Poz-113072 : 910 ± 30 BP, 1033-1204 cal AD (95.4%) (OxCal 4.2.3, Bronk Ramsey 2013 ; IntCal13, REIMER *et al.*, 2013).

⁶² Bibliographie : Christopher BRONK RAMSEY, « Bayesian analysis of radiocarbon dates », dans *Radiocarbon*, 51/1 (2009), p. 337-360 ; Paula REIMER *et al.*, « IntCal13 and Marine13 radiocarbon age calibration curve 0-50 000 years cal BP », dans *Radiocarbon*, 55/4 (2013), p. 1869-1887.

Conclusion

Les vestiges retrouvés autour de l'église semblent se rapporter à l'établissement du Haut Moyen Age mentionné par les textes : le monastère et son église, brûlés par les Sarrasins, et la reconstruction de l'église au début du XI^e siècle. Les investigations montrent qu'un cimetière a été établi autour de cette église sur au moins deux niveaux de terrasses, avant d'être arasé et remplacé par une rue à une époque indéterminée.

TERA, Marie-Paule GUEX

3. BRIGUE-GLIS, district de Brigue

BR+HA+LT+R+HMA+MA+M

Gamsen – Waldmatte, Breitenweg et Bildacker

Coordonnées : CNS 1289, 2°640'437 / 1°128'296.

Altitude : env. 670 m.

Intervention de 1987 à 1999.

Mandataires : ARIA et TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés, pour la Protohistoire, provisoirement chez ARIA S.A. et, pour les époques historiques, auprès de l'Office cantonal d'archéologie.

Sites protohistoriques de Gamsen, Brigue-Glis / Waldmatte, Breitenweg et Bildacker – Travaux de publication en 2019

En 2019 a été finalisée la publication du mobilier du site de Gamsen, toutes époques confondues. La monographie, éditée dans la collection des Cahiers d'archéologie romande, comporte 1024 pages, en 3 tomes (voir *infra*, Publications, p. 423).

Le premier tome de la série sur le mobilier de Gamsen (*Gamsen 3A*) traite de l'analyse typologique des catégories d'artefacts récoltés sur les trois principaux sites du gisement (Bildacker, Breitenweg et Waldmatte). Le champ d'étude va de la fin de l'âge du Bronze au début du Moyen Age, soit l'analyse de plus de 2000 ans de culture matérielle dans le Haut-Valais. Le chapitre I consiste en une introduction générale. Le chapitre II.1 est un catalogue typologique de l'*instrumentum* ; l'armement, les parures et l'habillement, les ustensiles, les matériaux de « construction » (soit les éléments constitutifs de pièces élaborées), les déchets divers, les artefacts indéterminés, les monnaies, les objets de culte et les éléments modernes y sont présentés dans l'ordre fonctionnel traditionnel. Le chapitre II.2 traite des récipients en céramique : les céramiques modelées grossières, les mi-fines et « indigènes », les céramiques tournées protohistoriques, les importations et les céramiques communes régionales d'Epoque romaine. Le chapitre II.3 présente les récipients en pierre ollaire, et le chapitre II.4, les récipients en verre.

Les pièces de l'*instrumentum* sont présentées exhaustivement ou presque, tandis que seuls les récipients les plus représentatifs sont reproduits. Chaque catégorie bénéficie d'une comparaison externe limitée (occurrence apportant des éléments de datation) et d'une analyse de sa distribution au sein des phases d'occupation du site.

Le deuxième tome de la série sur le mobilier de Gamsen (*Gamsen 3B*) regroupe le catalogue et les planches des objets analysés dans le premier volume

consacré à l'étude typologique (*Gamsen* 3A). Il comprend 147 planches et un catalogue rédigé dans la langue des auteurs en charge des différentes études de mobilier (français, allemand, italien). La description des pièces est placée sur la page de gauche, en vis-à-vis des planches, à l'exception des clous de chaussures, dont les dessins sont directement insérés dans le texte.

Le troisième et dernier tome de la série sur le mobilier de Gamsen (*Gamsen* 3C) est une présentation détaillée des éléments récoltés dans les phases d'occupation des différents sites du gisement (Bildacker, Breitenweg et Waldmatte). Une introduction (chapitre III.1) décrit les caractéristiques des éléments utilisés pour la mise en place de la chronologie (bases typologiques et dates absolues ¹⁴C). Le chapitre III.2 présente dans l'ordre des principaux secteurs une proposition de datation pour chaque phase, illustrée par un tableau des occurrences du mobilier par catégories (métal, céramique et autres). Les critères monopolisés pour l'attribution chronologique des phases sont repris des études typologiques du volume *Gamsen* 3A. En annexe sont présentées les listes exhaustives de l'*instrumentum* et des récipients. En fin de volume sont regroupées les planches du mobilier attribué par phase avec le catalogue descriptif des éléments, en partie repris des pièces illustrées dans le catalogue typologique (*Gamsen* 3B).

ARIA, TERA, Philippe CURDY et Olivier PACCOLAT

Sites protohistoriques de Gamsen, Brigue-Glis / Waldmatte, Breitenweg et Bildacker – Travaux d'étude en 2019

BR+HA+LT

Découvert en 1987 sur le tracé de l'autoroute A9 dans le Haut-Valais, le gisement de Gamsen a fait l'objet d'un vaste programme de fouille préventive (1988-1999), suivi de travaux d'élaboration et de recherche de longue haleine⁶³. Les études réalisées en 2019 s'intègrent dans la série des publications finales, *L'habitat alpin de Gamsen*, dont plusieurs tomes sont déjà parus⁶⁴. Elles ont conduit à l'achèvement des volumes *Gamsen* 3A à 3C consacrés à l'ensemble des études sur le mobilier, toutes époques réunies (voir *supra*). Parallèlement, l'étude architecturale et fonctionnelle des quarante phases d'occupation protohistoriques⁶⁵ de Gamsen s'est poursuivie (volumes 5A et 5B de la série).

⁶³ Caroline BRUNETTI *et al.*, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2017», dans *Vallesia*, 72 (2017), p. 476-478.

⁶⁴ Alain BENKERT *et al.*, «L'habitat alpin de Gamsen (Valais-Suisse). 1. Cadre des recherches archéologiques et chronologie des occupations», dans *CAR*, 153 (2014) (*Archaeologia Vallesiana*, 11). Bernard MOULIN, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 2. Le contexte géologique. Histoire sédimentaire d'un Piémont intra-alpin, du Tardiglaciaire à l'Actuel*, Lausanne, CAR, 154 (2014) (*Archaeologia Vallesiana*, 12). Nicole REYNAUD SAVIOZ, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 4. Etude de la faune*, Lausanne, CAR, 170 (2018) (*Archaeologia Vallesiana*, 13). Olivier PACCOLAT, Jean-Christophe MORET, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 6a. Les agglomérations d'époque historique*, Lausanne, CAR, 171 (2018) (*Archaeologia Vallesiana*, 14). *IDEM*, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 6b. Analyse des structures (époque historique)*, Lausanne, CAR, 172 (2018) (*Archaeologia Vallesiana*, 15).

⁶⁵ Vingt phases successives sur le grand site de Waldmatte, quinze à Breitenweg et cinq à Bildacker.

Gamsen 5A et 5B: étude des agglomérations protohistoriques - architecture, organisation et évolution

Dans la continuité des travaux de 2018, l'analyse spatio-fonctionnelle des phases de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer s'est poursuivie durant le premier semestre 2019. Cette étude a permis d'augmenter à plus de 500 le nombre d'aménagements villageois mis en évidence autour des bâtiments de chaque phase: terrasses, réseau de voies et de chemins de desserte, murs et clôtures, digues et canaux d'évacuation des eaux sur les cônes, zones d'activités variées, champs et enclos à bétail. L'un des résultats de la démarche est d'avoir pu identifier, dans chacune des phases, la voie de transit qui traversait le coteau et les agglomérations successives. La reconnaissance de cet axe confirme l'hypothèse, formulée très tôt par les chercheurs⁶⁶, que l'établissement représente un site d'étape sur l'un des itinéraires transalpins reliant les cols du Haut-Valais à ceux du Valais central par la vallée du Rhône. Le passage des voyageurs offrait ainsi aux paysans de Gamsen l'occasion de fournir un certain nombre de services (vivres, hébergement, rôles de guide et de porteur), en échange d'objets et de produits rares ou inconnus sur place.

La deuxième partie de l'année a été consacrée à l'étude architecturale et fonctionnelle des 215 bâtiments répertoriés, dont plus de la moitié sont suffisamment bien conservés pour que leurs dimensions soient restituables. Une procédure d'analyse et une typologie architecturale ont dû être élaborées pour pouvoir traiter rapidement un aussi grand corpus et pour rendre compte de la diversité des bâtiments observée à Gamsen: habitations composées d'une à trois pièces, grandes ou petites constructions liées à l'agriculture, à l'artisanat ou à l'élevage, sanctuaires. L'étude des 111 bâtiments du Second âge du Fer de Waldmatte révèle d'ores et déjà de grands changements dans la manière de construire et d'habiter entre le milieu du V^e siècle et la fin du I^{er} siècle avant notre ère (phases BW-14 à BW-20, périodes FER4 à FER6 de Gamsen). L'architecture est très variée à la période FER4, avec un goût prononcé pour les habitations composites de deux à trois pièces. On note par contre une standardisation de l'architecture des maisons à la période FER5; une nouvelle diversité architecturale se manifeste ensuite à la période FER6, avec l'apparition notamment d'une classe, inconnue auparavant, de petites habitations. Ces résultats sont tout à fait originaux pour l'âge du Fer. La fin de l'étude et de la rédaction des volumes 5A et 5B est programmée pour l'été 2020.

ARIA, Claire EPINEY-NICOUD

⁶⁶ Philippe CURDY *et al.*, « Brig-Glis/Waldmatte, un habitat alpin de l'âge du Fer. Fouilles archéologiques N9 en Valais », dans *Archéologie suisse*, 16/4 (1993), p. 138-151.

4. MASSONGEX, district de Saint-Maurice

R

Agglomération romaine de *Tarnaiæ*

Coordonnées : CNS 1304, 2°565'200 / 1°121'287.

Altitude : env. 400 m.

Intervention de 1985 à 1993.

Mandataire : TERA, Sion.

Documentation et mobilier archéologiques déposés à l'OCA.

Un mandat a été octroyé en 2018 et 2019 au bureau TERA par l'OCA pour effectuer la reprise des données des fouilles archéologiques qui avaient eu lieu dans le quartier de La Loénaz en 1985 (MX85), sur la place *Tarnaiæ* en 1988 (MX88) et lors de la construction de la salle polyvalente en 1993 (MX93).

L'ensemble de l'agglomération romaine de Massongex bénéficie à présent d'une nouvelle analyse de toutes les fouilles archéologiques et de datations fournies principalement par le mobilier céramique. L'étude complète du mobilier archéologique est en cours. Un modèle comprenant sept périodes peut ainsi être proposé, allant du 1^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au XX^e siècle.

TERA, Fabien MARET

Les activités de médiation en 2019

Visites commentées de chantiers archéologiques

Martigny, Parking Coin de la Ville, 6 février 2019 : visite commentée du chantier pour les habitants de la commune.

Martigny, Parking Coin de la Ville et Délèze 18, 15 mai 2019 : présentation des premiers résultats des fouilles au conseil de la Fondation Pro Octoduro.

Anniviers, Grimetz, chantier Genoud, 24 septembre 2019, de 16 h 30 à 18 h : accueil du Conseil communal ainsi que du président de Commune M. David Melly.

Saint-Maurice, Martolet, 11 octobre 2019 : visite commentée du site pour l'équipe du bureau d'Avenches.

Saint-Maurice, église « en Condémines »

Tous les mercredis, du 22 mai 2019 à la fin du chantier, de 17 h à 18 h : présentation du chantier au public.

16 mai 2019 : présentation du site aux médias.

11 juin 2019 : visite commentée du chantier pour le Conseil communal et bourgeoisial de Saint-Maurice.

26 septembre 2019 : présentation du chantier aux médias, au Conseil d'Etat et au Conseil communal.

27 septembre 2019 : visites « portes ouvertes » commentées du chantier pour le public.

8 octobre 2019 : présentation du chantier à l'équipe de tournage de « Couleurs locales » de la RTS.

11 octobre 2019: visite commentée du chantier pour l'équipe du bureau d'Avenches.

24 octobre 2019: visite commentée du chantier pour les archéologues médiévistes du bureau Archéodunum.

7 novembre 2019: visite commentée du chantier pour le Service des forêts, des cours d'eau et du paysage de l'Etat du Valais.

9 novembre 2019: visite commentée du chantier pour l'Administration cantonale des finances.

Conférences

6 février 2019: Médiathèque Valais-Sion, Actualités archéologiques 2018 par les collaborateurs d'ARIA, de TERA et du SBMA.

27 et 28 février 2019: Udine, colloque *Presenze militari in Italia settentrionale in epoca romana* concernant les découvertes relatives à la présence militaire romaine dans la région du Grand-Saint-Bernard et du Mur (dit) d'Hannibal.

14 mars 2019: Médiathèque Valais-Brigue, Actualités archéologiques 2018 présentées en allemand par Corinne Juon (SBMA).

29 avril 2019: Université de Berne, séminaire d'archéologie, présentation du dolmen de Sion, Don Bosco.

13-15 mai 2019: Lausanne, colloque *Les Romains dans les Alpes. Histoire, archéologie et épigraphie*, présentation des découvertes relatives à la présence militaire romaine dans la région du Grand-Saint-Bernard et du Mur (dit) d'Hannibal avec Michel Aberson (Université de Lausanne).

7 juin 2019: Turin, colloque *Settimo incontro annuale di preistoria e protostoria*, présentation des découvertes relatives à la présence militaire romaine dans la région du Grand-Saint-Bernard et du Mur (dit) d'Hannibal, en collaboration avec Alessandra Armirotti (Soprintendenza de la vallée d'Aoste).

Manifestations

17. Mai-8. Juni 2019: Ausstellung Grabfund Erschmatt im Hohen Spycher in Erschmatt.

24.-27. Juni 2019: Ausstellung Grabfund Erschmatt im Schloss Leuk in Leuk.

14 septembre 2019: Mollens, présentation du travail du vitrail dans le cadre des Journées européennes du patrimoine à l'église Saint-Maurice-de-Laques.

Flyer: Gletscherfunde vom Lötschenpass und vom Schnidejoch (deutsch, französisch, englisch) in Zusammenarbeit mit dem Archäologischen Dienst des Kantons Bern.

Collaborations

Mai 2019: Sion, étude anthropologique de restes squelettiques humains pour le Service de médecine légale de Sion par François Mariéthoz.

Publications

Publication de quatre volumes d'*Archaeologia Vallesiana*, un sur le site de Sion, Sous-le-Scex, et trois sur le site de Gamsen :

Marc-André HALDIMANN, Olivier PACCOLAT, *Sion, Sous-le-Scex (Valais, Suisse). III. Développement d'un quartier de la ville antique*, Lausanne, CAR, 176 (2019) (*Archaeologia Vallesiana*, 16).

Olivier PACCOLAT *et al.*, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 3A. Le mobilier archéologique : étude typologique (xe s. av. - xe s. apr. J.-C.)*, Lausanne, CAR, 180 (2019) (*Archaeologia Vallesiana*, 17).

Olivier PACCOLAT *et al.*, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 3B. Le mobilier archéologique : catalogue et planches (xe s. av. - xe s. apr. J.-C.)*, Lausanne, CAR, 181 (2019) (*Archaeologia Vallesiana*, 18).

Olivier PACCOLAT *et al.*, *L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse). 3C. Le mobilier archéologique : présentation et datation des horizons archéologiques (xe s. av. - xe s. apr. J.-C.)*, Lausanne, CAR, 182 (2019) (*Archaeologia Vallesiana*, 19).

Publication d'un article dans le *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines* :

Romain ANDENMATTEN, Michel ABERSON, « Passer, occuper ou contrôler les Alpes poenines à la transition entre l'âge du Fer et l'époque romaine », dans *BEPA*, 29-30 (2019), p. 219-227.

